



Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante



Dossier
**LE RIRE,
C'EST DU SÉRIEUX**

p. 9

MEDAIR

Porter secours en temps
de crise

p. 5

LA GRAINE DE SEL

Le rire d'Abraham et
de Sarah

p. 8

UN NOUVEAU PROJET FÉDÉRATIF

Une coconstruction fructueuse

p. 25

LE PORTRAIT

Olivier Arnera,
comédien et metteur
en scène engagé

p. 28

Édito	2
C'est vite dit	3
Un nouveau logo pour la Fondation John Bost Du nouveau chez ZeBible	
Ici et ailleurs	4
Une formation essentielle aux premiers secours en santé mentale Nathalie Balland	
Medair : porter secours en temps de crise Nath Fauveau	5
Les échos du terrain	6
Dessine-moi l'accueil de l'étranger Brigitte Martin	
Les Maisons du canal à Lyon : un accueil inédit pour les jeunes mères migrantes Marine Tocco	7
La graine de sel	8
Le rire d'Abraham et de Sarah Brice Deymié	
DOSSIER :	9
Le rire, c'est du sérieux Introduction Alain Houziaux	
Les expressions	11
Des moments rieurs quotidiens David Le Breton	12
Sans blague : peut-on rire de tout ? Philippe Rousseaux	13
Les religions et le rire Marc Lienhard	14
Le protestantisme et le rire Frédéric Rognon	15
Éduquons à l'humour... éduquons avec humour... Anne Férot-Vercoutère	16
Ça va mieux en le riant ! Nicole Ferroni	17
Le clown, un allié thérapeutique Pauline Réant	18
3 questions à Jean-Pierre Molina Brigitte Martin	19
Rions ensemble, le rire rassemble Christelle Veillard	20
Un espace de liberté Jean-Baptiste Hibon	21
Ce qu'ils en disent Paroles de personnes accompagnées	22
Le yoga du rire, un drôle de concept Sylvie Cormouls-Houlés	23
La vie de la Fédé	24
Enfance-Jeunesse : quelles alliances pour relever les défis? Élisabeth Walbaum	
Un nouveau projet fédératif Pierre-Olivier Dolino	25
Leur parole nous éclaire	26
Je suis passé par là, alors je sais... Georges	
La page culture	27
Le portrait Olivier Arnéra Brigitte Martin	28



Édito

Dans son ouvrage, *Le Rire*, paru en 1900, Henri Bergson affirme que « le rire est le propre de l'homme », car seul l'homme a le sens du comique. Le monde serait une tragédie pour celui qui y « participe » de manière sensible, et une comédie pour celui qui « s'en détache » par la pensée : il n'y a pas de quoi rire, mais transformons le monde en pur spectacle et il pourra devenir comique. Cette vision présente le rire comme utilitariste, un « geste social » qui permet de s'adapter à notre condition humaine.

De fait, le rire se révèle un outil précieux dans de nombreuses circonstances : il crée du lien et instaure une complicité favorable à l'écoute et l'apprentissage ; au cœur d'un conflit, il met la tension à distance. Sa fonction thérapeutique est confirmée par les soignants et il est un contre-pouvoir contre l'injustice et l'oppression, parfois le seul toléré, à l'image du « bouffon du roi » du Moyen Âge. Il paraît qu'en 1939, on riait vingt minutes par jour ; aujourd'hui la moyenne se situerait autour d'une minute ! Le rire serait-il, hélas, en voie de disparition, alors qu'il est un allié précieux dans la lutte contre le stress, l'anxiété, la dépression ?

Mais, à l'inverse, lorsqu'il devient moquerie, le rire peut détruire, choquer, stigmatiser. Et certains sujets ne sont-ils pas trop graves : la maladie, la guerre, la mort, Dieu... ? La question soulève bien des débats, parfois de manière tragique, l'actualité l'a rappelé ces dernières années avec Salman Rushdie, *Charlie Hebdo*, et bien d'autres... Pourtant, la possibilité de faire un pas de côté est souvent libératrice, même au cœur de l'épreuve. Mais cet exercice de dérision exige beaucoup de finesse, et n'est légitime que de la part de celui qui expose sa propre vulnérabilité sans jamais se placer en surplomb. C'est ainsi que les clowns nous font rire, en se moquant d'eux-mêmes...

Dans la Bible, l'Ecclésiaste nous rappelle qu'« il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire ». Une invitation à discerner le moment, l'intention et le ton qui feront du rire un révélateur d'espérance, complice et serviteur de la joie à laquelle nous sommes tous appelés.

Isabelle Richard,
présidente de la Fédération
de l'Entraide Protestante

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante
www.fep.asso.fr - 47, rue de Clichy 75009 Paris.
Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52.
ISSN : 1637-5971.
Directrice de la publication : Isabelle Richard.
Directeur de la rédaction : Pierre-Olivier Dolino.
Rédactrice en chef : Brigitte Martin.
Membres du comité de rédaction :
Michéline Bochet-Le Milon, Marc de Bonnechose,
Florence Daussant-Perrard, Nadine Davous, Brice Deymié, Nathalie Leenhardt, Marc de Maistre,
Denis Malherbe, Didier Sicard, Élisabeth Walbaum,
Raphaël Warnery.
Relecture : Florence Collin.
Crédits photo : Anastasia Aillaud, Géraldine Aresteanu,
Istock, Studio Martino, Medair/Stefan Kewitz, Éliane Wild,
Thomas Wild.
Couverture : Sophie Jourdan, Pierrrot
Maquette : Celka.
Imprimeur : Marnat. Prix au numéro : 9,50 €.



Un nouveau logo pour la Fondation John Bost

De l'aveu même du président du conseil d'administration de la Fondation John Bost, David Guiraud, le monde du handicap a profondément évolué en trente ans : les modes d'accompagnement se sont transformés et les parcours continuent de s'individualiser pour répondre à un besoin croissant d'autodétermination. C'est ce changement de regard et cette diversité de projets de vie que la nouvelle identité visuelle de la Fondation porte joyeusement : une fleur simple aux pétales irréguliers, image de la singularité des parcours des résidents et des professionnels de la Fondation, un fil délicat qui trace la voie.

La nouvelle identité graphique marque une étape dans l'histoire de la Fondation John Bost qui n'a cessé de se transformer pour répondre aux besoins de ceux qu'elle accompagne. Ils sont deux mille, enfants, adolescents, adultes et seniors, en situation de handicap, accueillis dans ses quarante-deux établissements ou services médico-sociaux et sanitaires.

Fidèle à son histoire et résolument tournée vers l'avenir, la Fondation révèle son nouveau visage. Une signature claire, simple, fédérative et inclusive ; une invitation à l'élan, l'autodétermination et l'espérance, en cohérence avec son plan stratégique et cette conviction forte : chaque personne accompagnée doit pouvoir être actrice de son parcours, dans le respect de sa singularité.

Pour Guillaume de Clermont, directeur de la Fondation, « cette nouvelle identité visuelle est un appel à l'espérance, à la liberté, à la confiance. Elle nous invite à poursuivre le chemin ouvert depuis 1848 : accueillir celles et ceux que la société met à l'écart, soigner et accompagner sans mur ni clôture, et permettre à chacun, à sa manière, d'oser la vie. La Fondation John Bost, ce sont aussi des professionnels, femmes et hommes, qui inventent chaque jour des lieux de vie, des lieux de soin et de sens pour retrouver le fil d'un meilleur toujours possible ».



Fondation
John Bost
OSER LA VIE

Du nouveau chez ZeBible

C'est un programme qui existe depuis déjà plus de quinze ans, porté par l'Alliance biblique française (ABF) et dont sont partenaires une pluralité d'associations (Églises, associations culturelles, de scoutisme...). Mais ZeBible, c'est avant tout une Bible, la NFC (nouvelle française courant) dans sa version œcuménique. Une Bible exigeante dont le souci est de rendre le texte compréhensible, au plus proche du langage d'aujourd'hui. La particularité : de multiples commentaires et des notices, méthodes, répertoires, chronologies, cartes... pour répondre à cet objectif d'accessibilité.

ZeBible évolue en permanence à la fois dans son objet (elle connaît déjà deux versions) et ses outils. Car ZeBible, ce n'est pas seulement un livre mais aussi des jeux et des animations clés en main, disponibles sur le site internet dédié. Un ensemble d'outils faciles d'usage pour animer des groupes de réflexion et parler de vie spirituelle, notamment avec les jeunes.

Mais alors, quelles sont les nouveautés pour cette année ?

En septembre 2026, un jeu de cartes, *Ephata*, donnera à chaque participant une « mission » : comprendre, questionner, explorer toutes les richesses d'un texte biblique. *Ephata*, accessible à tous, sans connaissance biblique requise, est également une méthodologie d'animation des temps de discussion pour à la fois ouvrir la Bible et solliciter la parole des participants, et découvrir ensemble la Parole de Dieu.

Ensuite un nouveau carnet de bord spirituel proposera, en treize étapes, un parcours à faire seul ou à plusieurs pour s'approprier une thématique. Au programme : médiations, musiques, textes bibliques, réflexions mais aussi espaces pour écrire et dessiner autour des questions existentielles soulevées par la thématique. En toute liberté.



Une formation essentielle aux premiers secours en santé mentale (PSSM)

La santé mentale occupe aujourd'hui une place centrale dans nos vies personnelles, professionnelles et citoyennes. Pourtant, lorsqu'une personne traverse une période de détresse psychique, il reste difficile de savoir comment réagir, comment écouter ou comment orienter. C'est précisément pour répondre à ce besoin que la formation PSSM s'est développée, en France comme dans le monde.

Un programme né en Australie et devenu mondial

L'histoire des PSSM commence en 1997 à Canberra, en Australie, lorsque Meg Smith utilise pour la première fois l'expression « premiers secours en cas de dépression ». Cette intuition inspire Tony Jorm (professeur de médecine) et Betty Kitchener (éducatrice spécialisée) qui développent, au début des années 2000, le programme Mental Health First Aid (MHFA). Leur ambition : créer un équivalent du secourisme physique, mais appliqué à la santé mentale.

La France adopte officiellement le programme en 2018, avec la création de l'association PSSM France, fondée par l'Infipp¹, Santé mentale France et l'Unafam². Depuis, le déploiement est rapide et structuré : plus de 165 000 secouristes formés en 2024, selon le ministère de la Santé ; un réseau de formateurs accrédités en constante expansion ; une reconnaissance institutionnelle croissante, notamment avec la santé mentale érigée en grande cause nationale en 2025. PSSM France a adapté le programme aux réalités françaises tout en conservant un socle scientifique et pédagogique.

Des troubles psychiques fréquents

Les troubles anxieux, dépressifs, addictifs ou encore les troubles du comportement touchent une part importante de la population. Chacun peut être confronté, dans sa famille, son travail ou son entourage, à une personne en difficulté. La formation PSSM permet de mieux comprendre ces troubles, de repérer les signes d'alerte et d'adopter les bons réflexes.

¹ Organisme de formation professionnelle, spécialiste de la santé mentale, créé en 1975, l'Infipp est aujourd'hui une référence de la formation continue.

² L'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques, créée en 1963 et reconnue d'utilité publique en 1968, défend la reconnaissance du rôle de l'entourage familial dans l'accompagnement d'une personne vivant avec des troubles psychiques.

³ Pour vous former, ou organiser une formation, c'est ici : <http://www.pssmformation.fr/entreprise-collectivite-association/>

Mais comment réagir face à une personne en souffrance ? Comment recueillir sa parole, sans la brusquer, et l'orienter vers les bons interlocuteurs ? C'est tout l'enjeu de la formation PSSM. Elle se déroule pendant deux jours, deux jours pour apprendre à écouter, informer, réconforter et aider... Les stagiaires passent en revue les troubles les plus fréquents : dépression, anxiété, troubles psychotiques, addictions, crises suicidaires... Les apports théoriques alternent avec des exercices.

Chaque citoyen peut jouer un rôle

Beaucoup hésitent à intervenir par peur de mal faire ou de ne pas trouver les bons mots. Les PSSM proposent une méthode structurée, fondée sur l'écoute active, la bienveillance et l'orientation vers les ressources adaptées. Comme pour un malaise physique, il existe des gestes qui peuvent aider – parfois même éviter une aggravation de la situation. Les PSSM ne forment pas des soignants mais des citoyens capables d'apporter un premier soutien. Leurs actions contribuent à réduire la stigmatisation, à renforcer la prévention et à soutenir les personnes en difficulté.

La société évolue. Isolement, précarité, pression professionnelle, crises successives, fragilisation des liens sociaux : les besoins en santé mentale augmentent. Former massivement la population devient un enjeu majeur de santé publique. En donnant à chacun les moyens d'agir, la formation aux premiers secours en santé mentale contribue à construire une société plus attentive, plus informée et plus humaine³.

Nathalie Balland, formatrice aux premiers secours en santé mentale



La Mort intérieure, par Michelle Hosking : « Ce sentiment (ou cette absence de sentiment) d'atonie, d'incapacité à profiter de quoi que ce soit, d'incapacité à espérer quoi que ce soit ou à ressentir de la joie. »

Medair, porter secours en temps de crise

Une bâche tendue entre quelques planches, un toit réparé dans l'urgence, des couvertures et matelas distribués à une famille qui a fui sans rien : dans les premiers jours d'une crise, ces gestes simples peuvent tout changer. Ils sont synonymes de soulagement mais aussi d'espérance.

Medair apporte une aide humanitaire d'urgence au cœur de la crise. L'ONG humanitaire chrétienne, fondée en 1989 par un groupe de bénévoles convaincus que chaque vie humaine a une valeur inestimable, intervient auprès des populations touchées par les conflits, les épidémies ou les catastrophes naturelles. Sa mission est de soulager la souffrance humaine, d'aider les communautés à se relever et d'entretenir l'espoir, souvent dans des régions isolées ou fragiles du monde.

Inspirée par la foi chrétienne, l'organisation agit de manière impartiale : l'aide est apportée à toute personne dans le besoin, indépendamment de son origine, de sa religion ou de sa nationalité.

Sauver des vies

Concrètement, les équipes de Medair déploient des programmes d'urgence et de reconstruction dans plusieurs domaines essentiels : la santé (physique et mentale) et la nutrition, l'accès à l'eau potable et à l'assainissement, ainsi que la construction et la réhabilitation d'abris. Dans les premiers jours d'une crise, il s'agit d'abord de sauver des vies : distribution de kits d'abri, accès à l'eau potable, soins médicaux d'urgence. Puis vient le temps de la reconstruction pour permettre aux communautés de retrouver progressivement des conditions de vie dignes.

“ Il s'agit d'abord de sauver des vies. ”

Aujourd'hui, les besoins humanitaires ne cessent de croître. Partout dans le monde, des populations sont confrontées aux conséquences de la guerre, du changement climatique ou de catastrophes naturelles. Medair agit notamment au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie et en Europe de l'Est, auprès de communautés qui ont tout perdu. Au Liban, par exemple, les équipes viennent actuellement en



En Ukraine, une équipière console Antonyna dont la maison a été partiellement détruite par le conflit. L'équipe Abris de Medair a refait son toit et posé de nouvelles portes et fenêtres pour qu'Antonyna retrouve la sécurité et la chaleur (hiver 2025).

aide à des milliers de personnes déplacées par le conflit, en distribuant des articles essentiels pour répondre à leurs besoins immédiats.

Une solidarité internationale

En France, de nombreuses Églises protestantes et leurs membres soutiennent Medair par la prière, le don ou le bénévolat. Ce lien rappelle que l'action humanitaire n'est pas seulement une réponse technique aux crises : elle est aussi une expression concrète de la solidarité et de la fraternité auxquelles l'Évangile appelle les croyants.

Je fais moi-même partie de l'équipe d'urgence de Medair. Dans ces contextes, tout va très vite. Lorsque des familles fuient la guerre ou perdent leur maison après une catastrophe, l'un des besoins les plus immédiats est un lieu sûr pour se protéger. Installer un abri, distribuer des matériaux ou aider à réparer un toit peut sembler simple. Pourtant, pour celles et ceux qui ont tout perdu, c'est souvent la première étape vers une vie qui reprend.

Au fil des années, j'ai été mobilisée dans différentes crises, notamment auprès des réfugiés syriens au Liban et plus récemment en Ukraine après le déclenchement de la guerre en 2022. Dans ces situations, nous mesurons combien la solidarité internationale compte. Derrière chaque projet, il y a des donateurs, des Églises, des bénévoles qui rendent cette aide possible. Leur soutien permet à des équipes comme la nôtre d'être présentes lorsque tout bascule – pour apporter une aide concrète, mais aussi témoigner qu'au cœur des crises, la fraternité et l'espérance peuvent encore trouver un chemin.

Nath Fauveau, suivi des projets à Medair France¹

¹ <https://www.medair.org/fr>

Dessine-moi l'accueil de l'étranger

Il existe bien des manières de faire réfléchir à la question de l'accueil des étrangers. Le dessin en est une. Marie Wyttenbach, graphiste professionnelle et dessinatrice, consacre son art à la noble cause des personnes migrantes.

Tout a commencé en 2015. Les médias relatent les arrivées en nombre de migrants sur les plages de la Méditerranée. Marie Wyttenbach a envie d'aller à leur rencontre. Elle fait fi des frontières : on a de la place, on peut accueillir, et puis il y a les fantômes de la colonisation... Elle entre en tant que bénévole dans la structure de premier accueil des demandeurs d'asile de son département (SPADA). Elle aime le contact avec ces gens de toutes les nationalités qui arrivent sur le territoire, et s'engage à leurs côtés à l'ADDCAES¹, qui coordonne les actions auprès des étrangers, en collaboration avec les organismes régionaux comme le Secours catholique, la Cimade, La Ligue des droits de l'homme...

Des BD pour briser les préjugés

Le premier roman graphique de Marie Wyttenbach, en 2019, met en scène une jeune juriste de Kinshasa : Félicité, contrainte de fuir son pays, est en proie aux pires tracasseries administratives pour demander l'asile sur notre terre hostile². Le deuxième, en 2022, relate la vie d'Ange, marquée par un engagement bénévole hors du commun au service des étrangers. Deux ans plus tard, avec l'aide précieuse et l'aval de Désinfox-Migrations³, l'espiègle renard de Marie Wyttenbach détricote une à une nos idées reçues en matière de migration dans un précieux petit livret tout public⁴. Très récemment, *Le Chrétien et l'Étranger* invite, avec une rare intelligence, tous ceux qui se réfèrent à la Bible à reconsidérer le concept d'amour divin et la

violence sournoise de certains de leurs stéréotypes quand ils croisent l'étranger mal fagoté et sans papiers qui campe près de la gare. La petite BD, en accès libre⁵, épingle les contradictions fréquentes entre la réalité de l'accueil réservé à l'étranger et les enseignements bibliques sur le sujet, et offre l'occasion de discussions bienvenues.

Une approche plébiscitée

Aujourd'hui, Marie Wyttenbach s'est spécialisée dans le suivi administratif et juridique de la procédure d'asile. Entre une aide à la rédaction du récit de vie, la préparation à l'entretien Ofpra⁶, et le travail sur les recours CNDA⁷, l'artiste engagée continue de dessiner. En matière d'immigration et d'intégration, elle en connaît un (c) rayon. « Madame Immigration » est sollicitée tous azimuts par les associations qui ont besoin d'une planche de BD pour communiquer, d'une illustration percutante pour une animation, d'une affiche pour un stand ou une exposition... Depuis le début de l'année, elle travaille par exemple avec le Secours catholique à une exposition sur le thème de la fraternité, ou avec le collectif de la Charte de Marseille sur l'information et les migrations, à un glossaire illustré.

Marie Wyttenbach projette d'ouvrir avec des bénévoles de la SPADA un espace café dédié aux demandeurs d'asile, pour apprécier avec plus de légèreté le lien enrichissant qu'elle tisse avec ces exilés de tous horizons. Gageons qu'on y causera, s'amusera... et dessinera.

Brigitte Martin

J'ai découvert le travail de Marie Wyttenbach à travers Désinfox-Migrations. Grâce à la bande-dessinée, elle parvient à rendre accessible à tous des travaux de recherches qui remettent de l'objectivité dans le discours sur les migrations. Elle en appelle à notre bon sens, déconstruit les visions fantasmées

et, avec beaucoup de finesse, d'humour et de pédagogie, contribue à l'instauration d'un dialogue apaisé sur ce sujet parfois clivant.

Guilhem Mante, délégué au pôle Accueil de l'étranger de la FEP



¹ Association départementale pour le développement et la coordination des actions auprès des étrangers de la Savoie.

² Marie Wyttenbach, Adrien Costaz, Rémy Kossonogow, *Félicité*, <https://www.addcaes.org/bd-felicite/>

³ Désinfox-Migrations est un collectif de citoyens, professionnels de la recherche, des médias et de la société civile engagés en faveur d'un débat public mieux informé et plus apaisé sur les migrations internationales, <https://desinfoxmigrations.fr/>

⁴ Livret en accès libre ici : <https://mariewyttenbach.com/desinfox/> ; en commande (5 €) là : <https://mariewyttenbach.com/contact/>

⁵ <https://mariewyttenbach.com/le-chretien-et-letranger/>

⁶ Office français de protection des réfugiés et apatrides.

⁷ Cour nationale du droit d'asile.

Les Maisons du canal à Lyon : un accueil inédit pour les jeunes mères migrantes



Des jeunes mères migrantes sont accueillies aux Maisons du canal, à Lyon. Une belle initiative des Foyers Matter.

Un millier de jeunes majeurs, ex-mineurs non accompagnés, sont suivis par la métropole lyonnaise. Parmi eux, environ trois cent cinquante femmes, dont certaines sont enceintes ou ont de jeunes enfants ; aucune structure n'était en mesure de les accueillir.

Une énorme vague migratoire de jeunes venant majoritairement d'Afrique subsaharienne a eu lieu sur notre territoire, en 2018 et 2019. La métropole lyonnaise les a placés dans des hôtels puis a ouvert des accueils de jour et créé un organisme dédié à ce public : la Méomie¹.

Un appel à projets

En 2022, la métropole a ouvert des appels à projets pour l'hébergement et l'accompagnement de mineurs non accompagnés et, fin 2024, elle a sollicité les Foyers Matter pour un projet visant des femmes MNA² ou ex-MNA, enceintes ou avec bébés.

Nous travaillons depuis cinq ans sur ce public, notamment avec l'université de Lyon, alors nous avons retroussé nos manches. Aucun dispositif n'avait été imaginé pour ces jeunes femmes. Les structures qui hébergent, notamment les mineurs, ne veulent pas accueillir de bébés. Nous sommes les premiers à proposer cet accueil.

Par l'intermédiaire de Nexity et de l'Entreprise des Possibles³, un partenaire précieux du territoire, deux maisons mitoyennes avec jardins ont été mises à notre disposition. Nous les avons réhabilitées grâce à des financements, des dons et l'aide de nombreux bénévoles. Ces maisons seront un jour rasées pour construire un gros projet immobilier, nous avons un bail jusqu'en 2028 et bon espoir qu'il soit prolongé. Après, nous chercherons un autre lieu.

Priorité à l'autonomie

Les Maisons du canal accueillent depuis novembre 2025 sept jeunes femmes âgées de dix-huit à vingt ans, enceintes ou avec de jeunes enfants. Deux d'entre elles sont scolarisées, deux

autres ont un emploi. Les parcours migratoires sont toujours traumatisants. Les femmes sont souvent victimes d'agressions, de viols. Elles ont des histoires compliquées, mais le lien mère-enfant n'est pas à créer. Plusieurs ont été suivies par l'Idef⁴.

Avec ces jeunes femmes, nous travaillons l'autonomisation parce qu'à vingt et un ans, elles n'auront plus aucune protection⁵. Nous venons leur rendre visite, une fois par semaine, et elles bénéficient de notre service d'accueil de jour où elles sont accompagnées par des éducateurs, psychologues, infirmiers. Nous les aidons pour leurs formalités administratives et leur régularisation. Nous nous assurons qu'elles savent payer leur loyer, effectuer les démarches pour la crèche, les transports, leur scolarité et leur recherche d'emploi. Nous veillons à ce qu'elles prennent soin de leur santé et de celle de leur enfant, qu'elles aient un médecin traitant, un suivi PMI, et qu'elles connaissent leurs droits.

Nous travaillons aussi avec elles l'ouverture au monde et à la culture, la citoyenneté, l'intégration. Des activités collectives sont proposées avec d'autres publics, des liens se tissent. Ces jeunes femmes ont une place dans notre société.

Ce modèle de colocation de mamans est très satisfaisant. Les jeunes femmes font preuve d'une grande sororité et se soutiennent beaucoup. Tout se passe au mieux. Nous avons eu notre premier conseil de vie sociale, très encourageant. Elles sont très organisées et s'accordent même sur les heures de sieste ! La proximité de cœur entre femmes enceintes ou jeunes mamans passe outre les différences de nationalité ou de culture. Ces femmes sont des battantes, elles ont (ou vont avoir) un enfant et font tout pour lui. Celles qui sont scolarisées sont les meilleures à l'école. Elles en veulent !

Marine Tocco, responsable du pôle justice et cohésion sociale des Foyers Matter à Lyon

¹ Mission d'évaluation et d'orientation des mineurs isolés étrangers.

² Mineurs non accompagnés.

³ L'Entreprise des Possibles est un collectif d'entreprises responsables et solidaires qui accompagne, depuis 2019, les associations agissant sur le territoire lyonnais en faveur des personnes sans abri ou en grande précarité.

⁴ Institut départemental de l'enfance et de la famille.

⁵ Le contrat jeune majeur accompagne les jeunes âgés de dix-huit à vingt ans sortant de l'aide sociale à l'enfance et confrontés à des difficultés.

Le rire d'Abraham et de Sarah

Dans toute la Bible, il n'y a que deux personnes qui rient, Abraham et Sarah. Et tous deux rient pour la même raison : Dieu leur promet un enfant alors qu'ils ont atteint un âge qui ne leur permet plus d'enfanter.

Abraham a cent ans et sa femme Sarah, quatre-vingt-dix, quand Dieu leur promet un fils. Ils ont quitté Ur en Chaldée (Irak actuel) parce qu'un Dieu qu'ils ne connaissaient pas le leur a demandé et leur a fait trois promesses : une terre, une descendance, une bénédiction. À mesure que le temps passe, Abraham doute de plus en plus de l'accomplissement de cette promesse : « *Abraham répondit : "Seigneur Dieu, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Éliézer de Damas¹."* »

Le doute et l'incrédulité

Dieu insiste à plusieurs reprises pour réaffirmer la réalité de son engagement auprès d'Abraham et Sarah mais ceux-ci rient². Ce rire signe le doute ou l'incrédulité, réaction bien humaine face à l'impossible : comment croire une telle promesse quand tout, biologiquement et rationnellement, la contredit ? En riant, ils semblent vouloir se moquer de Dieu qui ignore à ce point les lois de la nature.

Ce qui est fascinant dans l'histoire d'Abraham et Sarah, c'est qu'ils vont tenter, par leurs propres forces et par tous les moyens, de précipiter l'accomplissement des promesses de Dieu à leur égard.

Et puis, vient un moment où ils ont l'impression d'arriver dans une impasse, tous les signaux passent au rouge et Dieu continue à dire : « *Je te donnerai un*

*fil*³. » Leur rire est sans doute insolent mais il est libérateur ; ils se mettent à distance du dialogue avec Dieu dans lequel ils s'étaient engagés. Au moment où ils rient, une rupture intérieure s'opère. Abraham et Sarah ne répondent plus directement à Dieu et se replient sur eux-mêmes. Ils prennent du recul, cessent un instant d'habiter la parole divine pour réfléchir à partir de leur propre expérience : leur âge, leur corps, leur réalité. Le rire devient pour eux une forme de lucidité humaine, indépendante de la promesse.

Une transformation intérieure

Mais cette prise de distance n'est pas forcément négative. Elle peut se comprendre comme une étape nécessaire sur le chemin de la foi. En quittant momentanément leur conversation avec Dieu, Abraham et Sarah mesurent l'écart entre sa parole et leur condition. C'est cet écart qui permet une transformation intérieure : la foi n'est pas une adhésion automatique, elle passe par des phases de recul, de questionnement. Le rire devient un espace de transition entre une écoute qui peut bien souvent paraître passive et une appropriation personnelle de la promesse.

Dieu relève l'aspect moqueur du rire de Sarah mais s'en offusque à peine⁴. Pour lui, il est normal que sa promesse dépasse les limites de la raison. Il le fait remarquer : « *Y-a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur⁵ ?* » Il fallait ce rire pour exprimer la difficulté humaine à accueillir l'inattendu.

L'annonce divine a confronté Abraham et Sarah à un double vertige : leur impuissance et la démesure de la promesse. Leur rire ne supprime pas le problème mais, d'un côté, les protège et, de l'autre, révèle leur difficulté à entrer pleinement dans la foi.

Cette histoire se termine bien puisque Sarah met au monde un fils et, comble de l'ironie, ses parents le prénomment Isaac, ce qui signifie : « *Il rit* ». Oui, la dérision fait aussi partie du chemin de la foi et les religions feraient bien de se le rappeler parfois.

Brice Deymié, pasteur de l'Église protestante française du Liban

◀ Caspar Netscher (1639-1684), détail de *Sarah amenant Hagar à Abraham* (1673, huile sur toile, 60 x 51 cm), The Leiden Collection, New York (États-Unis).

¹ Genèse 15.2.

² Genèse 17.17 pour Abraham et Genèse 18.12 pour Sarah.

³ Genèse 17.16.

⁴ Genèse 18.13-15.

⁵ Genèse 18.14.

Dossier

LE RIRE, C'EST DU SÉRIEUX



Dieu, un éclat de rire

Le philosophe Cioran, auteur entre autres d'un *De l'inconvénient d'être né*, était plutôt du genre tragique et nihiliste, du moins dans ses écrits. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce qu'il écrivait ne prêtait ni à rire, ni à sourire, ni à aimer la vie. Ses écrits pouvaient être considérés comme une justification philosophique et morale du suicide. Et pourtant Cioran ne s'est pas suicidé. En société, il était très gai et riait sans retenue. Un jour, un journaliste voulut tenter de comprendre cette double attitude et il lui demanda : « *Pourquoi riez-vous ?* » Ce à quoi Cioran répondit : « *Parce que je ne pense pas toujours. Quand je ris, je me moque de ce que je pense et de toutes les bonnes raisons qu'il y a de se suicider. C'est pour cela que, tant que je rirai, je ne me suiciderai pas.* »

De fait, le rire est une énergie anarchiste. Il se moque de tout, y compris de ce qui est grave et qui, en principe, ne devrait pas faire rire. Il est un glaive à deux tranchants auquel rien ne résiste. Le rire est fou, il est fou rire ; il est une folie qui s'attaque à toutes les sagesse, à toutes les morales, à toutes les croyances... et à tous les désespoirs.

Si l'on en croit les moralistes et les théologiens, il y a deux sortes de rires : celui qui est suscité par le Diable et celui qui est suscité par l'Esprit de Dieu. Le premier (le sarcasme, voire la méchanceté) serait l'une des formes du péché originel. Il serait le propre de l'homme, comme l'affirme Aristote, c'est-à-dire de l'homme qui, à la différence des animaux, est foncièrement pécheur. En revanche, le second (le sourire, la joie, la bienveillance) serait l'une des formes de la grâce.

Le rire, un don de Dieu ?

Selon Marcel Pagnol, « *Dieu a donné aux hommes le rire pour les consoler d'être intelligents¹* ». Si l'on en croit ce propos, l'intelligence, tout comme le fait de penser, conduit à la mélancolie ; et le rire nous console et nous soulage de cette mélancolie. Le rire est une forme de catharsis ; il nous purge de l'angoisse et du malheur. Quand rien ne va, on rit en disant : « *Mieux vaut en rire.* » Le rire retourne le tragique en risible. Il est comme une forme de cri retourné. Le cri se retourne en rire. C'est pourquoi on peut rire à travers les larmes.

Le rire de Dieu

On peut donc voir le rire comme une grâce et un don de Dieu. Mais on peut aussi voir Dieu lui-même comme un Rire qui plane au-dessus de toutes choses. En effet, le Psaume 2 dit : « *Pourquoi les nations s'agitent-elles et les peuples ont-ils de vaines pensées... ? Il rit, Celui qui siège dans les cieux, le Seigneur se moque d'eux.* » Ainsi, au-dessus de la comédie humaine, et quand bien même il faudrait la voir comme une tragédie, il y a, comme l'écrit Flaubert (*Smarh*, 1839), « *un rire long, homérique, inextinguible, un rire indestructible comme le temps, un rire cruel comme la mort, un rire large comme l'infini, long comme l'éternité* ». Et ce rire est le rire de Dieu ou des dieux.

Ce rire est comparable à celui d'une personne qui regarderait d'en haut une partie de football sur un stade où vingt-deux personnes s'essoufflent, s'échinent et se disputent la possession d'un malheureux petit ballon de cuir. Vue d'en haut, cette partie de foot apparaît comme absurde et dénuée de tout sens. C'est pourquoi elle ne peut susciter que le rire.

La création, un éclat de rire

Certes, cette manière de présenter Dieu comme un rire est isolée dans le corpus biblique. Il n'en reste pas moins que bien des textes de l'Antiquité³ font état du rire des dieux.

On a même pu aller jusqu'à dire que c'était par son rire que Dieu avait créé le monde et toutes choses. Un papyrus alchimique du III^e siècle, le papyrus de Leude⁴, attribue la création du monde au rire de Dieu. Je le cite : « *Dieu ayant ri, naquirent les sept dieux qui gouvernent le monde... Lorsqu'il eut éclaté de rire, la lumière parut. Il éclata de rire une seconde fois, tout était eaux. Au troisième éclat de rire apparut Hermès... Au quatrième, la génération. Au cinquième, le destin. Au sixième, le temps. Puis avant le septième rire, Dieu prend une grande respiration, mais il a tellement ri qu'il en pleure et des larmes naît l'air* ». »

Dire que Dieu a créé le monde par une série d'éclats de rire, c'est une manière de dire que rien, ici-bas, ne doit être pris au sérieux ni au tragique. C'est dire, comme l'Écclésiaste, « *tout est vanité* », mais sur un registre moins désabusé et plus vivifiant. Dans le monde, tout est « pour de rire ». Tout peut être vu comme un ris tantôt du Diable, tantôt du bon Dieu, tantôt de l'association des deux (comme dans le prologue du Livre de Job). Le monde est

un jeu, certains diront une farce, entre le vivre et le mourir, le fleurir et le flétrir, la chance et la malchance, le destin et l'imprévu.

Ainsi, de même que l'univers conserve dans sa texture physique la mémoire du Big Bang originel, de même il continuerait à porter en lui la marque et l'effet du rire par lequel il a été créé. Tout ici-bas, et au premier chef la vie de l'homme, peut donc être vu comme relevant d'une mauvaise blague d'un Dieu rieur, mais aussi comme un feu d'artifice que ce Dieu jetterait en ce monde pour le plaisir, gratuitement et par grâce.

Et comme le dit Winnie dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett : « *Peut-on mieux magnifier le Tout-Puissant qu'en riant avec lui de ses petites plaisanteries, surtout lorsqu'elles sont faibles ?* » et de ses ris ? De fait, la meilleure manière de louer ce Dieu rieur est sans doute de s'associer à son rire et de rire, non pas de tout, mais envers et contre tout, et en particulier envers et contre les mauvaises « plaisanteries » du Destin. Le rire, c'est la revanche de l'homme faible et désarmé devant ce qui lui arrive ; c'est la force de l'homme blessé ; c'est la pulsion de vie qui résiste à tout ; c'est Gavroche qui fait un pied de nez à sa mort.

Le rire et la joie

Dernier point. Il ne faut pas oublier que le rire, c'est aussi la joie. C'est pourquoi on peut penser que, si Dieu a créé le monde par un éclat de rire, c'est aussi parce qu'il l'a créé pour la joie, et même par la joie.

C'est d'ailleurs ce qu'exprime ce magnifique poème de Friedrich Schiller : « *La joie est le moteur puissant de l'éternelle nature. Elle tourne les rouages dans la grande horloge du monde. Elle fait sortir les fleurs et leurs gènes, briller le soleil au firmament, rouler dans l'espace des sphères qu'aucun astronaute ne connaît* ». »

Et, à sa manière, ce texte du livre d'Ésaïe⁷ l'exprime aussi. L'Éternel déclare : « *Car je crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; on ne se rappellera plus les événements du début ; ils ne remonteront plus à la pensée. Réjouissez-vous plutôt et soyez toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je crée ; car je crée Jérusalem pour l'allégresse et son peuple pour la joie. Je ferai de Jérusalem mon allégresse et de mon peuple ma joie.* »

Alain Houziaux, pasteur, docteur en théologie et philosophe

¹ Dialogue du film *Le Schpountz*, 1937, repris dans Marcel Pagnol, *Notes sur le rire*, Paris, De Fallois, 1990.

² Cité par Georges Minois, *Histoire du rire et de la dérision*, Paris, Fayard, 2000, p. 488-489.

³ Par exemple dans *L'Iliade* (I, 599) et dans *L'Odyssée* (V, II, 327).

⁴ Le papyrus de Leyde (ou Leude) est un texte alchimique écrit au III^e siècle, probablement en Haute-Égypte, à l'époque romaine. Il a été édité en 2002 par Robert Halleux aux Belles Lettres (source : Wikipédia).

⁵ Salomon Reinach, *Cultes, mythes et religions*, Paris, Bouquins, 1996, p. 147. Et, ajoute l'auteur, « *cette conception n'est pas isolée dans l'Antiquité. Proclus cite les vers d'un poète qu'il qualifie de théologien, c'est-à-dire de pythagoricien ou d'orphique, attribuant la naissance des dieux au rire de la divinité souveraine et la naissance des hommes à ses larmes* ».

⁶ Cette *Ode à la joie*, datant de 1785, est reprise dans le dernier mouvement de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, et de ce fait dans l'hymne européen.

⁷ Ésaïe 65.17-19.

Des expressions...

Rire à se décrocher la mâchoire

Avoir le mot pour rire

Un pince-sans-rire

Mieux vaut en rire

Rire au nez

Se tordre de rire

Rire aux éclats

Laissez-moi rire

Rire aux larmes

Mourir de rire

Rire comme une baleine

Rire de bon cœur

Rire comme un bossu

Rire à gorge déployée

Rire dans sa barbe

Rire à ventre déboutonné

Rire en coin

Rire du bout des lèvres

Rire jaune

Rira bien qui rira le dernier

Rire sous cape

C'est Jean qui pleure et Jean qui rit

Un fou rire

Rire de soi-même

Hurler de rire

Se rire des difficultés

Pouffer de rire

Prêter à rire

Des moments rieurs quotidiens

Le rire est éminemment social, il n'existe pas sans une signification qui lui donne naissance. Il est un effet de sens et non une irruption biologique.

Le rire s'inscrit dans l'évidence de la relation à l'autre selon les attentes mutuelles implicites. Il est loin d'être toujours associé au comique.

Un ordinaire rieur et bienfaisant

La vie quotidienne est saturée de ces moments rieurs qui expriment seulement une reconnaissance mutuelle, la satisfaction de l'instant. On rit de croiser un proche dans la rue ou dans les couloirs de l'entreprise, en prenant congé, au retour des vacances, etc. Des propos sur le temps qu'il fait, tel voisin original ou grincheux, les vacances trop lointaines, des résultats sportifs, etc., mille situations sont propices à des rires sans comique.

Une sorte de « routine » accompagne ainsi l'écoulement du jour selon les interlocuteurs rencontrés, une ritualité rieuse implicite qui amène à s'esclaffer ensemble de propos ou de situations qui n'ont rien de risible, et laisseraient indifférents si l'on était seul. « *On a bien ri* » est une formule heureuse pour traduire la connivence et la félicité d'un moment. Toute discussion connaît ce va-et-vient chorégraphique de moments sérieux et rieurs.

Rire ou ne pas rire...

Le rire doit être approprié à la situation, attendu par les circonstances. Des funérailles, des cérémonies religieuses ou l'accomplissement d'une formalité administrative dans une institution publique ne sont guère propices au rire, sous peine de se mettre dans une posture fâcheuse, de même qu'un banquet de noces rejette les mines moroses. Il y a des moments et des lieux pour rire, d'autres pour le sérieux de l'existence. Les festivités, les

anniversaires, les mariages, les repas, les consommations prises en commun, induisent nécessairement un climat festif ou joyeux. À l'inverse d'une réunion académique ou d'un conseil d'administration par exemple, où l'expression éventuelle du rire reste mesurée, plutôt liée à des mots d'esprit, et savourée entre pairs.

“ *Il y a des moments et des lieux pour rire.* ”

Un marqueur social

L'humour est une valeur éminente de la sociabilité. Liberté prise avec l'ordre des choses pour induire la détente, il marque une distance critique envers le monde, une forme subtile pour le peser et le penser. C'est un trait de génération, les enfants ne rient pas des mêmes événements ou des mêmes blagues que leurs parents, leurs critères d'appréciation ne sont pas les mêmes. D'une condition sociale à une autre on ne rit guère de la même chose. L'humour des femmes n'est pas l'humour des hommes, ni les rires. Les orientations culturelles du genre induisent les plaisanteries conventionnelles entre les sexes ou entre soi. Souvent à travers un retournement ironique des représentations qui associent la femme à la séduction et l'homme à la force.

Le respect avant tout

Le rire relève d'un art sociologique intuitif pour demeurer en prise avec les autres sans crainte d'être jugé. Son apparition, son volume, sa durée ou sa tonalité sont étroitement codés. Parfois de politesse ou de façade, il est en principe un jaillissement donnant chair à un jeu de l'esprit. Le rire est toujours socialement encadré par des barrières invisibles qui délimitent la sphère de ceux avec qui l'on peut rire, de quelle manière, ce dont on peut se moquer, écartant ce qui serait sacrilège, humiliant, ou déplacé pour les membres de l'assistance.

David Le Breton, professeur de sociologie à l'université de Strasbourg¹

« L'humour est un marqueur social ; d'une génération, d'une condition, d'un genre à l'autre, on ne rit pas de la même chose. »

¹ David Le Breton est notamment auteur de *Rire. Une anthropologie du rieur* (Paris, Métailié, 2018) et de *Sourire. Anthropologie de l'énigmatique* (Paris, Métailié, 2022).

Sans blague : peut-on rire de tout ?

On rit beaucoup, partout, tout le temps. Mais savons-nous encore de quoi nous rions – et surtout, de qui ? En s'appuyant sur l'expérience du clown, cet article explore la frontière fragile entre un rire qui libère et un rire qui écrase.

Une liberté qui engage une responsabilité

« *On peut rire de tout.* » La formule dit quelque chose d'essentiel : le rire est une expression de liberté. Dans une société démocratique, la satire, la caricature et l'humour critique permettent de désacraliser les pouvoirs, de résister aux idéologies qui se veulent intouchables, de dégonfler les prétentions morales ou religieuses. En France, le blasphème n'est pas un délit : cette liberté protège la possibilité de rire du sacré, des institutions et des discours qui prétendent s'imposer sans discussion. Le rire peut alors devenir un acte de lucidité, parfois même de salubrité publique, en rappelant qu'aucune parole, aucune autorité, aucun système ne mérite d'être placé hors de portée du questionnement critique.

Rire des systèmes, pas des personnes

Mais la liberté de rire ne suffit pas à en garantir la justesse. Tous les rires ne produisent pas les mêmes effets. Rire des dogmes, des idéologies ou des pouvoirs peut contribuer à libérer les consciences. Rire de la fragilité humaine – handicap, précarité, exil, souffrance historique (la Shoah par exemple) – peut, selon les situations, soit ouvrir un espace de reconnaissance, soit renforcer des formes d'humiliation. Le critère n'est pas tant le sujet que la direction du rire : vise-t-il des systèmes qui enferment ou des personnes déjà vulnérables ?

“ *On ne rit pas de quelqu'un.* ”

Dans la pratique du clown, cette distinction est centrale. Le clown ne rit jamais « au-dessus » : il commence par se rendre lui-même risible. Il trébuche, rate, insiste, s'obstine, s'expose. Le rire naît alors d'un renversement : on ne rit pas de quelqu'un, on rit parce que quelqu'un ose montrer



Pour Philippe Rousseau, la direction du rire est plus importante que son sujet.

sa part d'inadaptation, de maladresse, de dépendance au regard de l'autre. Ce rire-là ne protège pas l'ego, il le fissure. Il ne met pas à distance la vulnérabilité : il y consent et, ce faisant, la rend « partageable ». Lorsqu'une improvisation touche à des thèmes sensibles – y compris religieux –, ce n'est pas le thème qui fait rire, mais la manière dont le clown se débat avec ce qui lui arrive sous le regard du public.

Le contexte change le sens du rire

Les nouveaux espaces de communication déplacent profondément ces enjeux. Le rire, devenu massif et désincarné, peut produire des effets de stigmatisation que l'intention initiale ne mesurait pas.

Le clown, lui, ne peut exister qu'en présence. Son rire est relationnel, ajusté au regard de l'autre, fragile. Il perçoit immédiatement quand le rire relie et quand il blesse, car son propre corps devient alors le lieu de cette tension. Là où le rire numérique peut écraser sans visage, le rire incarné oblige à assumer les conséquences de ce qu'il provoque. Il engage une responsabilité immédiate : voir l'autre réagir, se fermer ou s'ouvrir, rire ou se crispier.

Un rire qui élève plutôt qu'il n'abaisse

Il n'existe pas de liste de sujets interdits. En revanche, il existe une éthique du rire. Un rire constructif n'est pas nécessairement consensuel : il peut déranger, bousculer, provoquer. Mais il vise ce qui aliène plutôt que ceux qui sont en situation de faiblesse.

Rire de tout, peut-être... Mais à condition de ne jamais oublier que le rire le plus juste n'est pas celui qui fait tomber l'autre, c'est celui qui nous apprend, ensemble, à tomber sans nous perdre.

Philippe Rousseaux, comédien, clown et bibliste¹

¹ Philippe Rousseaux a enseigné trente ans à l'université de Lorraine les enjeux anthropologiques et théologiques contemporains de la pratique du clown. Titulaire d'une maîtrise en études théâtrales, il a effectué un parcours doctoral en sciences de l'éducation et théologie. <https://www.clownparfoi.fr>



Les religions et le rire

D'entrée de jeu, les religions, plus particulièrement le christianisme, le judaïsme et l'islam, et leurs autorités semblent s'opposer au rire. Pourtant, des liens apparaissent entre les religions et le rire.

Bien des passages des livres saints s'en prennent aux moqueurs qui rient de Dieu ou de leur prochain. Les humains sont incités à respecter Dieu et à se conformer à ses lois plutôt qu'à rire à temps et à contretemps. Le rire se manifeste tant dans le regard porté par Dieu sur les humains que dans celui porté par les humains sur Dieu. Dans l'espace des religions et de leurs fidèles, dans les relations entre les croyants des diverses religions, voire à l'intérieur d'une religion ou d'une confession, le rire peut être moqueur ou exprimer une sympathie. Certes, le mot « rire » n'est pas toujours utilisé. Dans les divers textes, il s'agit plutôt de situations ou de comportements qui prêtent à rire, sans que le terme lui-même soit employé.

Du rire de Dieu au rire des hommes

Dès le Premier Testament, il est question explicitement du rire de Dieu et de celui de certains humains. Trois psaumes¹ ainsi que le Livre de Job² évoquent le rire moqueur de Dieu qui se gausse des humains. Abraham et Sarah rient quand Dieu leur annonce qu'ils auront un enfant³. Rire sceptique ou rire de reconnaissance ?

Du côté juif, au-delà de la Torah, l'humour et le rire s'expriment surtout dans le Talmud, qui a vu le jour entre 300 avant notre ère et 300 après. Certains de

ses chapitres ou passages se moquent des prétentions humaines : « *Un vulgaire moustique t'a précédé dans l'œuvre de la création.* »

Pour ce qui est de l'islam, relevons qu'il est question une dizaine de fois du rire dans le Coran, le plus souvent avec une connotation négative. La sourate 53.60 critique le rire frivole de ceux qui rient au lieu de pleurer. Mais c'est surtout le rire des infidèles qui est stigmatisé. Ils prennent les messagers de Dieu pour l'objet de leurs railleries⁴. Les moqueurs seront punis au jour du jugement. Quand les croyants ressusciteront, ils auront des visages rayonnants, riants et gais. Le Coran exclut l'idée que Dieu aurait ri, mais il fait rire et il fait pleurer⁵.

De quoi rit-on dans les religions ?

D'abord des aspects visibles de la religion, en particulier du clergé, de certaines célébrations maladroites, de situations drôles. Ainsi, lors d'un culte célébré par Albert Schweitzer, il a fallu réveiller l'organiste qui s'était endormi. « *Oh, a soupiré Schweitzer, mon service était sans doute si ennuyeux que même l'organiste s'est endormi !* »

Les fidèles des trois religions rient surtout de joie et de reconnaissance pour ce que Dieu leur a donné. Si le rire peut se faire ironique et accusateur, il exprime bien plus fréquemment la joie du croyant qui a bénéficié de l'action de Dieu en sa faveur. La résurrection du Christ suscite le rire pascal des croyants. Le salut annoncé les libère au point qu'ils peuvent rire de la mort, des puissances démoniaques, des aléas de la vie, et même et surtout d'eux-mêmes. Ainsi Luther écrit : « *Si tout ce que tu as accompli te chatouille agréablement, tous tes livres, tes enseignements et tes traités, en imaginant que tu as réalisé quelque chose d'extraordinaire, alors va toucher tes oreilles, et, en les tâtant bien, tu trouveras une belle paire d'oreilles d'âne, longues, grandes et velues. Ne regarde pas à la dépense et orne-les de grelots afin que là où tu vas, on puisse t'entendre passer et te montrer du doigt et dire : Voyez le bel animal ! C'est lui qui écrit ces ouvrages magnifiques et qui prêche si bien.* »

Marc Lienhard, pasteur, théologien et historien⁶

« *Oh, mon service était sans doute si ennuyeux que même l'organiste s'est endormi !* » s'amusa Albert Schweitzer pendant un culte.

¹ Psaumes 2.43, 37.13 et 59.9.

² Job 29.24.

³ Genèse 17.17 et 18.12.

⁴ Sourates 6.10, 13.32 et 21.42.

⁵ Sourate 53.44.

⁶ Marc Lienhard, *Rire avec Dieu. L'humour chez les chrétiens, les juifs et les musulmans*, Genève, Labor et Fides, 2019.

Le protestantisme et le rire

À première vue, protestantisme et rire ne semblent pas devoir rimer. S'il y a à l'évidence un humour juif, il ne paraît pas y avoir un humour spécifiquement protestant.

L'image qui vient spontanément à l'esprit, lorsque l'on évoque les réformateurs (avec une palme pour Calvin) est plutôt celle du sérieux, voire de l'austérité. Savoir que toute notre vie est placée devant Dieu, focaliser la méditation chrétienne sur la question du salut, et scruter les Écritures pour mieux recevoir le message d'un Jésus-Christ au sujet duquel aucun verset ne mentionne le moindre rire – tout cela n'incite guère à la légèreté, encore moins à la plaisanterie.

Luther et Calvin

Et pourtant... Malgré tous les clichés, le rire accompagne les protestants depuis cinq siècles. Commençons par Luther et Calvin (qu'une contre-pétierie potache d'étudiants en théologie aime à surnommer « lutin et calvaire »...). Le premier est l'auteur de *Propos de table* dont le style cru, quasi rabelaisien, s'avère inimitable. Quant au second, il surenchérit dans son *Traité des reliques* : si l'on rassemblait toutes les reliques vénérées dans les innombrables lieux de pèlerinage en Europe, chaque apôtre aurait quinze bras et dix-huit jambes... Ces deux ouvrages fondateurs de l'humour protestant relèvent plutôt du sarcasme antipapiste que du mot d'esprit fraternel, qui seul est thérapeutique et contribue à la bonne santé de la vie spirituelle.

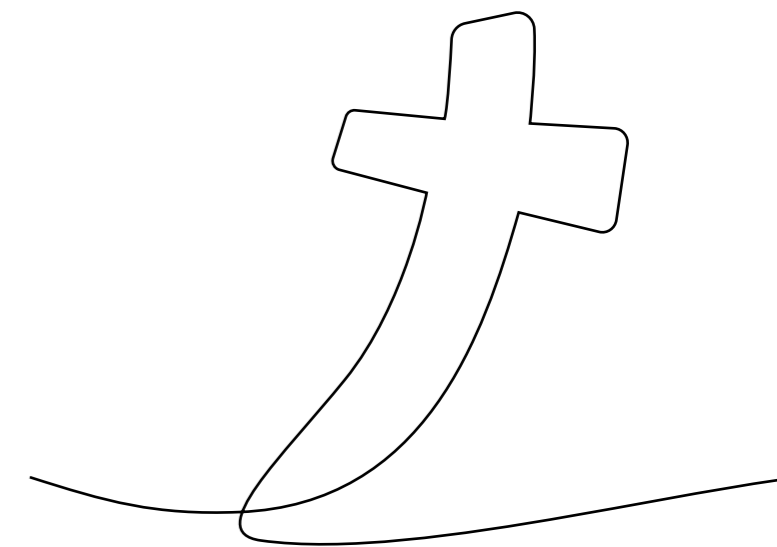
L'autodérision protestante

Avec le temps, et les progrès de l'œcuménisme, le rire des protestants s'est de plus en plus inscrit dans le registre de l'autodérision : savoir rire de ses propres travers et de ses étourderies, c'est attester une capacité à ne pas se prendre trop au sérieux. Et cette prise de distance par rapport à soi-même est typiquement protestante : la proclamation du salut par la grâce signifie que Dieu nous aime inconditionnellement, tels que nous sommes, et toutes nos œuvres sont placées sous le sceau de l'ambivalence. C'est ainsi que nombre de journaux paroissiaux publient des blagues ou des dessins humoristiques qui tendent à rire de soi-même. Et je prends toujours plaisir à rapporter cette parole d'une brave paroissienne, en milieu rural, à l'issue d'une visite pastorale effectuée par votre serviteur : « *Monsieur le pasteur, prenez donc ces choux, les cochons n'en veulent plus... !* »

¹ Genèse 18.

² Comparer les versets 12 et 13.

³ Matthieu 1.23-35.



Des textes bibliques pleins d'humour

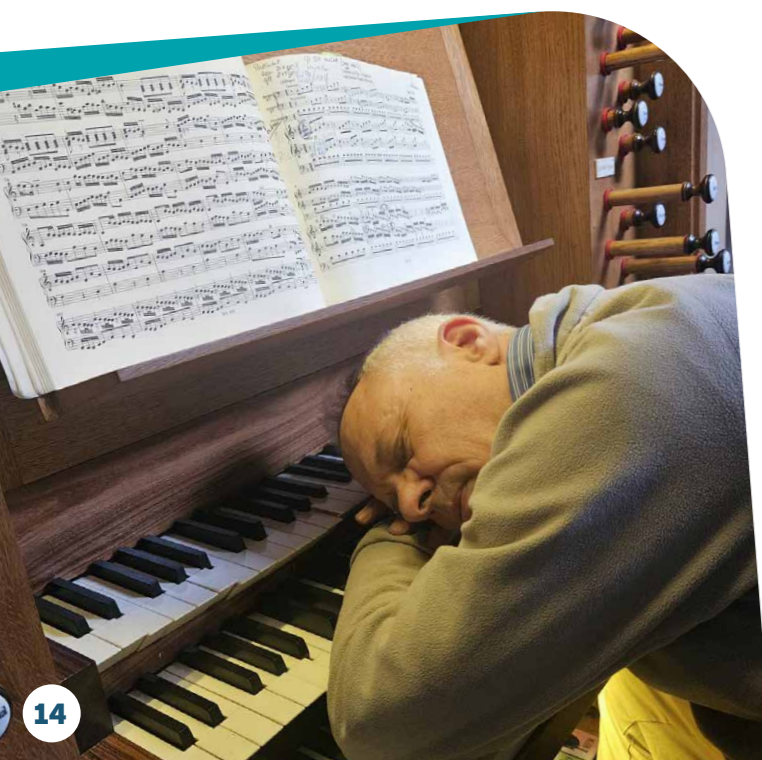
L'autodérision accompagne aussi le mouvement de « retour à l'Écriture » qui constitue l'ADN du protestantisme. On le sait bien, les protestants sont des obsédés textuels (j'ai bien dit : *textuels* !). Or, le texte biblique regorge d'humour : depuis le rire de Sarah¹ au sujet duquel Dieu, par un pieux mensonge, cache à Abraham la remarque de sa femme sur son andropause², jusqu'à la parabole du débiteur impitoyable³, dans laquelle le serviteur se voit remettre une dette équivalente à 60 000 € et refuse ensuite de gracier celui qui lui doit 10 centimes. Ces décalages narratifs permanents, de la Genèse à l'Apocalypse, encouragent le lecteur au pas de côté par rapport à sa propre existence.

Enfin, les protestants sont bien inspirés lorsqu'ils accueillent avec bienveillance l'aphorisme de l'un des leurs – fils, petit-fils, arrière-petit-fils de pasteur –, du nom de Friedrich Nietzsche : « *Je croirai en leur Sauveur lorsqu'ils auront l'air un peu plus sauvés...* » Par conséquent, protestantes et protestants, cessez de sortir d'un culte de Pâques avec une tête d'enterrement ! Sachez que vous êtes sauvés, et vivez en conséquence ! C'est pourquoi, n'oubliez pas de rire !

Frédéric Rognon, professeur de philosophie à la Faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg

« *Alors Sarah rit en elle-même en se disant : "Maintenant, vieille comme je suis, aurais-je encore du plaisir ? Mon mari aussi est un vieillard."* »

Genèse 18.12



Éduquons à l'humour... Éduquons avec humour...

Aujourd'hui, c'est une évidence : toutes les recherches sur l'humour et le rire attestent de la multiplicité de leurs bienfaits sur notre santé physique et mentale, notre humeur et notre moral, et même la qualité de nos relations car ils créent complicité, connivence et légèreté.

Des bénéfices multiples

Oui, le rire renforce le système immunitaire, diminue le stress ; réduit les douleurs, active la sécrétion de dopamine¹ ; renforce les liens sociaux ; améliore la confiance en soi ; combat la dépression² ; lutte contre la peur ; réduit les tensions corporelles...

La fonction libératrice du rire lui donne ce pouvoir magique de tisser une relation de confiance et d'équivalence. Lorsque j'utilise l'humour, les rôles institutionnels s'estompent, l'identité réelle de chacun se dévoile. Le parent face à l'enfant, comme l'enseignant face à l'élève, cessent de se cacher derrière le masque du statut, ce qui leur offre la possibilité de tisser des liens différents, de sortir d'une posture de contrôle, d'une image d'adulte autoritariste.

Un partenaire précieux dans l'éducation

L'humour permet d'instaurer une relation de confiance, il accroît le plaisir de vivre et la motivation, il suscite l'envie d'apprendre.

La notion même d'humour trouve rarement sa place dans le monde de l'enseignement et au sein des parcours de formation des futurs enseignants. Quels sont les freins pour cette pratique en France ? Serait-ce notre incapacité à accepter un certain lâcher-prise de notre statut ? Une enseignante me racontait récemment s'être fait remonter les bretelles par sa directrice qui entendait les élèves de sa classe rire... Nous pouvons, arguments

scientifiques à l'appui, expliquer à cette directrice combien le rire favorise l'apprentissage, crée un lien positif avec l'adulte, et instaure un climat de classe propice à la joie de vivre et donc à l'acquisition de notions complexes.

Dans la sphère familiale et selon les milieux, on constate, en revanche, que l'humour a davantage sa place. Il est même préconisé comme un outil de premier choix pour désamorcer des situations, ressentir des émotions agréables, rompre avec le quotidien parfois pesant et rempli d'obligations en tout genre... Rire en famille permet de renforcer les relations qui unissent parents et enfants et nourrit le lien d'attachement. L'humour est à manier avec délicatesse, car il peut blesser involontairement : on ne rit pas tous des mêmes choses. Et une blague qui blesse n'est pas une blague.

Développer le sens de l'humour de l'enfant

Tout comme le langage et la marche, l'humour s'apprend ! Les enfants ont tous de l'humour, mais leurs capacités humoristiques varient, essentiellement selon leur environnement familial et culturel.

Oui, la famille est un endroit idéal pour apprendre à devenir drôle. La première chose à faire pour stimuler le sens de l'humour de votre enfant est d'être drôle vous-même, car il développe son sens de l'humour par imitation. Montrez-vous capable de rire des petits problèmes de la vie (vêtement taché, recette ratée...). L'enfant découvre que l'on peut vivre des échecs avec sérénité. Votre réaction l'aide à prendre avec humour ses propres déceptions.

Un enfant qui a le sens de l'humour est plus confiant – confiant en soi, en l'autre, en la vie. Cela peut l'aider à mieux réagir s'il se fait taquiner ou chahuter par d'autres enfants.

Rire en famille

Plus c'est rigolo, farfelu, décalé, plus ce sera efficace pour dépasser blocages ou oppositions chez les enfants comme chez les ados. Alors, rions avec nos enfants et avec nos élèves car l'impact en est immense. Quel bagage pour la vie³ !

Anne Férot-Vercoutère, enseignante, créatrice de l'Atelier du lien⁴ et formatrice de Génération Médiateurs⁵



Le rire instaure un climat de classe propice aux apprentissages.

Ça va mieux en le riant !

Nicole Ferroni est humoriste et comédienne. Elle a notamment tenu une chronique dans la matinale de France Inter pendant huit ans et présente l'émission « Piquantes », diffusée sur Téva depuis 2020.

Humour et humeur sont-ils corrélés ?

Pour moi, le rire est une alternative résiliente à la colère. L'humour me permet d'exprimer ce qui me déplaît, me révolte, m'attriste. Je manifeste mon désaccord de façon plaisante. Parce qu'il ne provoque pas la confrontation, l'humour fédère. Il essaie d'améliorer l'état du monde.

Améliorer le monde, c'est l'objectif ?

Quand il est engagé, le rire transmet un point de vue, invite à faire un pas de côté. Les choses dites avec humour sont plus acceptables et acceptées et le changement potentiel généré est plus fort. Quand je fais rire quelqu'un, mon message est arrivé à bonne destination. Si je n'utilise pas l'humour, l'impact n'est pas du tout le même. Ça m'a coûté ma place à France Inter : on m'a reproché une tonalité moins drôle.

Vous aviez perdu votre humour ?

C'est ce que Laurence Bloch¹ m'a dit. Ce qui était un peu vrai. Je m'étais laissé gagner par le désarroi au fil des années. Refaire des chroniques sur les mêmes sujets sans jamais ébranler la machine politique m'a plombée. Mieux vaut veiller à « son clown », si on veut rester drôle. Le rire, en réalité, c'est sérieux. Il faut pouvoir traiter une situation grave avec suffisamment de décalage pour rester drôle. Et accepter qu'on ne puisse pas rire de certains sujets.

On ne peut donc pas rire de tout ?

Moi, en tout cas, je ne peux pas. Il y a des sujets trop difficiles. La protection de l'enfance est, à mon sens, une urgence absolue. Chaque année, le 20 novembre², j'écrivais une chronique pour dresser un état des lieux et, à la longue, je n'arrivais plus à en rire. La guerre non plus ne me fait pas rire. J'en ai même pleuré en direct à France Inter. Il y a des sujets que je ne peux pas tourner en dérision.

Avez-vous fait des flops ?

Oui, c'est arrivé. Une fois avec François Fillon, invité à la matinale, avant toutes ses affaires de détournement de fonds. J'avais fait une chronique plutôt sympa mais il s'était tellement crispé qu'il ne m'a pas écoutée et a contre-attaqué !



Nicole Ferroni rit beaucoup mais pas de tout.

Les derniers quinquennats ont été plus difficiles. Quand j'ai démarré à la matinale, j'avais toujours les invités en face mais la formule a changé. Ce qui dénotait un manque d'autodérision, une volonté de se soustraire à l'exercice du bouffon du roi. Les politiques manquent souvent d'humour et d'humilité. À l'heure des réseaux sociaux, tout peut basculer très vite, alors ils sont prudents. La solennité est parfois mal placée, il y a un décalage avec la vraie vie. Heureusement, il reste les joutes verbales à l'Assemblée nationale, assez savoureuses !

Pensez-vous, comme Bergson, que l'humour est une sanction symbolique pour réprimer les déviances ?

Je ne sais pas s'il les réprime, mais il les pointe du doigt, les dénonce. Le rire sert souvent de contre-pouvoir. L'honnêteté à l'égard des citoyens n'est pas toujours de mise. Les politiques sont très lucides sur ce qu'ils font, Marlène Schiappa en a témoigné dans l'émission « Les traîtres³ », à propos de face-à-face avec les journalistes : « Réponds jamais, réponds à rien, embrouille-les. »

J'ai l'impression d'avoir soutenu, réconforté les auditeurs, en partageant publiquement leur peine. Certains ont peut-être découvert des choses qu'ils ignoraient. Je l'espère. Le rire apporte aussi de l'information.

Vous étiez prof de SVT, vous avez changé de scène ?

Oui, j'ai changé de scène, et de public. C'est sûr qu'il y a une très grande similarité, on a notre public en classe. Et la même envie de transmettre.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

¹ Laurence Bloch a été directrice des antennes et de la stratégie éditoriale de Radio France de 2022 à 2024.

² Le 20 novembre est la journée internationale des droits de l'enfant.

³ L'ex-ministre participe à la cinquième saison des « Traîtres » sur M6.

Le clown, un allié thérapeutique

Créé par Caroline Simonds en 1991, **Le Rire Médecin et ses comédiens-clowns professionnels apportent de multiples bienfaits aux enfants hospitalisés mais aussi à leurs parents et au personnel soignant. Le rire est un vecteur de mieux-être, un complément précieux aux traitements médicaux. Pauline Réant est directrice artistique de l'association, pionnière en France et en Europe.**

J'ai rejoint l'association il y a une quinzaine d'années. Je suis comédienne, j'ai fait le conservatoire et mes armes au théâtre avant de me former à l'école du Samovar¹, à Paris. Ma mère était assistante maternelle et nous étions famille d'accueil ; j'ai eu la chance de jouer avec des enfants pour lesquels la vie n'était pas simple. J'ai toujours aimé prendre soin. J'ai effectué mes premiers jobs dans l'hôpital psychiatrique où travaillait mon père. J'ai développé des projets pour des publics en situation de handicap. Le Rire Médecin est devenu très vite une évidence pour moi.

Des clowns professionnels formés et rémunérés

Être clown est un art qui nécessite d'abord de bien se connaître, ses émotions, son corps, ce qu'on donne à voir. C'est un métier sérieux. À l'hôpital, on peut éprouver des émotions très fortes. Pour faire ce métier, il faut des artistes talentueux, avec de belles qualités humaines. La sélection est rigoureuse : l'hôpital veut les meilleurs médecins et Le Rire Médecin les meilleurs clowns.

L'association organise des formations initiales et continues, artistiques et médico-sociales ainsi qu'un processus d'accompagnement par des professionnels, des psychologues. Certaines situations sont difficiles et il est nécessaire d'être épaulé.

En France, nous sommes cent cinquante-trois clowns salariés par Le Rire Médecin. Nous intervenons, toujours en duo, deux jours par semaine dans vingt établissements hospitaliers, soit quatre-vingt-cinq services dans toute la France. Il faut avoir de l'audace pour faire appel à des clowns et nous saluons tous ces chefs de service qui nous ouvrent leurs portes. Nous ne pouvons pas répondre à toutes les demandes², une vingtaine de services sont sur liste d'attente.

Des interventions sur mesure

Après un temps de transmission médicale avec les soignants³, nous passons de chambre en chambre. Nous voyons entre trente et quarante enfants par jour. Un espace de jeu est proposé à chacun. On ne sait jamais ce qu'il va se passer mais nous avons développé une écoute et une intuition fortes. C'est toujours l'enfant le maître du jeu. Nous nous ajustons à son état de santé, ses besoins émotionnels, son humeur : nous apaisons, stimulons ou distrayons pendant un soin douloureux, toujours en étroite collaboration avec les soignants.

Nous ne soignons pas mais nous faisons partie de l'équipe. Le rire a des vertus incroyables. Très communicatif, il repositionne l'enfant en tant qu'être à part entière. Le rire, c'est le cœur des émotions, il n'y a rien de plus beau qu'un enfant qui rit ! De nombreuses études⁴ montrent que le climat émotionnel d'un enfant contribue à sa guérison. Nous restons très humbles, nous ne sommes pas des super-héros. Le rire a aussi des avantages collatéraux. Avec les familles : en réanimation par exemple, on travaille la sensorialité avec l'enfant et la remise en lien avec les parents, dans une posture très juste et une empathie distanciée ; avec les soignants, les clowns sont des passeurs de liens, ils sèment des petites graines qui fleurissent tout au long de la semaine.

C'est un très beau métier qui nous fait découvrir la richesse de la vie, mesurer nos privilèges et chérir chaque instant.

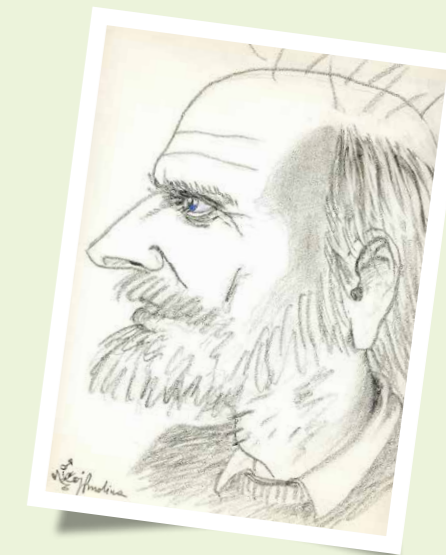
Pauline Réant, directrice artistique, Le Rire Médecin

Le Rire Médecin rêve d'un monde où tous les enfants hospitalisés pourront bénéficier de rencontres personnalisées assurées par des clowns professionnels, intégrés dans la communauté de soins.

- ¹ Le Samovar est le seul établissement, en France et en Europe, entièrement dédié à l'art clownesque, qui délivre une certification.
- ² Les interventions du Rire Médecin sont gratuites pour les services de pédiatrie, l'association vit essentiellement de dons. Pour en savoir plus : <https://www.leriremedecin.org/>
- ³ Les transmissions permettent de faire un point sur l'état de santé des enfants, les soins programmés, les contraintes d'hygiène, etc.
- ⁴ <https://www.bmj.com/content/371/bmj.m4290> ou <https://www.leriremedecin.org/actualites/hopital/les-bienfaits-des-clowns-pediatrie-bmj/>

3 questions à Jean-Pierre Molina

Il se définit comme un amuseur biblique... le pasteur Jean-Pierre Molina et ses dessins font sourire, rire et réfléchir. Au royaume de la théologie, tous les coups sont permis. De crayon aussi.



1 Comment vous est venue l'idée d'utiliser des dessins humoristiques ?

C'est venu avec les gosses, au caté. On étudiait les voyages de l'apôtre Paul mais les malheureux s'ennuyaient. Un jour, c'était le récit de la tempête¹, je leur ai dit de prendre chacun un bout de papier et de dessiner la scène : la cargaison perdue ou bien les passagers, les matelots sauvés, Paul... Ensuite, on a fait une exposition. Ça a marché à fond. Deux jours après, au culte dans mon quartier de HLM à Montbéliard, j'ai dessiné et ça a bien marché aussi.

Un peu plus tard, Guy Bottinelli, fondateur des équipes ouvrières protestantes, m'a fait venir à une de ses universités d'été. C'était un pari risqué parce qu'il réunissait des ouvriers qui n'avaient plus mis les pieds à l'église depuis longtemps. Je faisais des croquis pendant les discussions. Je me rappelle avoir dessiné Jésus à cheval, en Zorro ; ça a tout de suite beaucoup plu et facilité l'accès à la Bible. Il faut que le dessin soit explicite et être prêt à le modifier si la séance est interactive. Dans un culte, il y a une liturgie, ça chamboule les habitudes quand je déballe mon fourbi. C'est une méthode, je ne sais pas faire autre chose. Le rire fait entrer les gens dans le texte. J'ai vite perçu les bénéfices du dessin. C'est une combine qui marche.

2 Quels sont ces bénéfices ?

Le dessin est un outil d'analyse et un moyen d'explication. Moi, j'analyse mieux à coups de dessins. Si je m'astreins à dessiner tout le texte, je découvre des éléments nouveaux. Lors d'un stage, c'était l'histoire du fils prodigue², j'ai dû dessiner « étant rentré en lui-même³ ». C'est une expression que je n'avais jamais remarquée. J'ai dessiné un type qui sort puis qui rentre en lui-même, sa peau traînait sur le bord du chemin – il a bien fallu admettre qu'il était sorti pour pouvoir rentrer – et là, j'ai trouvé une clé de lecture de cette

parabole : à ce moment, l'homme rentre chez lui et le texte entier se retourne. Pas besoin d'être Léonard de Vinci ou Rembrandt pour faire ce boulot !

Les dessinateurs de la Bible font en général dans le solennel, ça ne rigole pas. Les personnages sont dessinés pour être admirés ou haïs, mais en majesté, ce que je n'ai jamais voulu faire. J'ai choisi la caricature parce que c'est une exagération ressemblante, entre l'idole et l'icône, devant laquelle il ne viendrait pas l'idée de se prosterner. Pour représenter les personnages bibliques, je ne vois rien de plus respectueux. Je peux tout illustrer, avec plus ou moins de bonheur, mais l'inspiration ne vient pas toujours du premier coup. Une année, j'allais au Festival de la BD à Angoulême⁴ pour animer le culte. J'avais préparé un dessin mais je n'étais pas content de moi et, sur la route, il m'est venu une idée. Si j'étais piétiste, je dirais que le Seigneur m'a parlé. Il m'arrive de prier pour trouver une idée, mais tout est sujet à vérification.

3 Votre humour plaît-il à tout le monde ?

Il y a des gens qui ont l'humour très sélectif. J'ai eu affaire une fois à un groupe de pasteurs qui m'ont déboulonné après une réunion, par-dessus. S'ils m'avaient parlé en face, j'aurais réagi modètement. Celui qui manie l'humour est extrêmement vulnérable, même s'il peut être très agressif, comme *Charlie Hebdo*. Mais la personne qui dit : « Bon, moi ça ne me fait pas rire », a par définition le dernier mot. Ce même jour, dans le public, des gens m'ont dit qu'ils avaient bien rigolé et beaucoup aimé mes dessins. Celui qui dessine et qui cherche à faire rire n'a pas de remède pour celui que ça ne fait pas rire. Le rire est une espèce de petit miracle. On ne sait jamais s'il va se produire. S'il ne se produit pas, on n'a qu'à encaisser.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

- ¹ Actes 27.
- ² Luc 15.11-32.
- ³ Verset 17, la traduction est absolument littérale.
- ⁴ Jean-Pierre Molina est président du jury œcuménique du Festival de la bande dessinée d'Angoulême.



Rions ensemble, le rire rassemble

Montaigne oppose, à la fin du Livre I de ses *Essais*, la figure d'Héraclite, le philosophe qui pleure, à celle de Démocrite, le philosophe qui rit. Selon la tradition, si Démocrite était secoué par un rire éternel, c'est qu'il considérait toutes les affaires humaines comme risibles¹.

Au roi Darius, rongé par le chagrin après la mort de son épouse, Démocrite promet qu'il pourrait la ramener à la vie, à une condition : Darius devait trouver et écrire sur la tombe de son épouse le nom de trois personnes qui n'avaient jamais souffert d'un deuil. Il se mit alors à rire au nez du roi déconcerté (« *en riant comme à son habitude* ») et dit : « *Imbécile, tu prétends souffrir d'une douleur insupportable, alors que tu es incapable de trouver ne serait-ce qu'une seule personne qui n'ait pas connu la même chose² ?* »

Commune déraison et rire de dérision

Par ce rire, Démocrite se moque clairement du roi, et de nous tous qui pleurons sur notre mortalité. Il souligne à quel point l'espoir d'échapper à la mort est risible, car insensé : il faut au contraire comprendre que la mort, phénomène naturel et universel, ne doit pas être combattue, mais acceptée. La déraison des hommes suscite donc le rire de dérision de Démocrite. Le rire du philosophe éclate, face à une manière commune de déraisonner.

Il nous rappelle, ce faisant, l'universelle condition des hommes, qui souffrent tous des mêmes maux, ces maux que peut guérir la philosophie. Soulignons qu'il ne s'agit pas de rire ponctuellement, mais bien d'adopter une manière spécifique et constante de nous rapporter au monde. Il faut rire, pour faire le pas de côté nécessaire, qui nous permet de mieux nous disposer face à ce que nous vivons : éclater d'un rire de défi, à la face du monde, de la mort, des fâcheux, de tout ce qui, enfin, nous empêche d'être heureux. D'où le rire perpétuel qui agite le sage Démocrite.

Rire, philosopher, rassembler

À sa suite, Épicure préconise de « *rire, philosopher, gérer notre foyer et, pour le reste, nous occuper de nos affaires, sans jamais cesser de proclamer des*

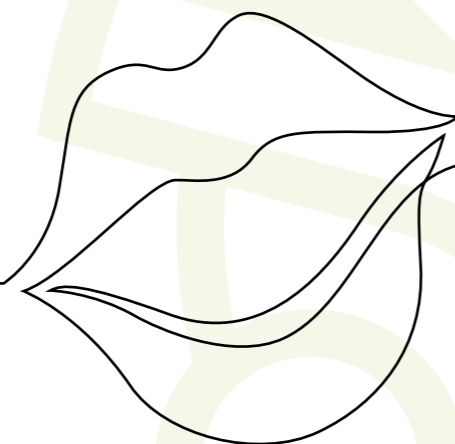
“ *Il faut rire à la face de tout ce qui nous empêche d'être heureux.* ”

principes qui trouvent leurs racines dans la bonne philosophie³ ». Rire d'abord, philosopher ensuite, puis philosopher tout en riant, car philosopher, c'est une manière de rire des choses, c'est-à-dire de les priver de leur valeur apparente pour en découvrir une autre, plus juste. Le rire est un outil très efficace pour désamorcer tout ce qui nous empêche de voir correctement et sans détour le monde dans lequel nous vivons : il est la propédeutique de la philosophie.

Ainsi que le souligne Aristote, le rire constitue alors la communauté sociale, et instaure une connivence bien spécifique : le rire fuse lorsque l'on reconnaît, tous en même temps, sans se consulter, que « *c'est bien trouvé* ». L'éclat de rire est l'identification instantanée d'un trait d'esprit, la reconnaissance d'une « vérité » sociale, qui vient souder, une seconde fois, l'assemblée réunie, laissant éventuellement de côté « *celui qui n'a pas suivi* ».

Le rire est-il ce qui unit ou ce qui désunit les hommes ? De fait, il unit les hommes dans la perception de leur commune condition : le rire est un rire de défi et de complicité. Rions, puisque nous sommes dans le même bateau. Rions, pour nous rappeler que tout cela n'a pas vraiment d'importance ; au fond, l'essentiel est de se tourner vers la discipline qui apprend à naviguer : la philosophie.

Christelle Veillard, maître de conférences HDR en philosophie ancienne, université Paris-Nanterre



Un espace de liberté

Il y a dans le rire quelque chose de profondément spirituel. Il surgit là où on ne l'attend pas, ouvre une brèche dans nos certitudes, fait naître une respiration au cœur de nos tensions, renouvelle notre regard.

La Bible elle-même n'ignore pas le mystère suscité par le rire : « *Mais il rit, celui qui siège sur son trône dans les cieux¹*. » Comme si Dieu, face à nos enfermements, ouvrait déjà un espace de liberté.

Se tenir debout autrement

Le rire peut blesser. Il peut enfermer, réduire, mettre à distance. Quand il touche au handicap², il révèle avec une grande clarté notre manière de regarder l'autre : soit comme un frère, soit comme un être différent à tenir à l'écart.

Pourtant, il existe un autre chemin. Il est un rire qui ne nie pas la fragilité mais l'habite. Un rire qui ne se moque pas mais ouvre le champ des possibles. Un rire qui ne sépare pas, mais relie.

C'est ce rire-là que j'ai choisi d'explorer, notamment sur scène, dans mon spectacle *Le Cul entre deux chaises³*. Non pas pour faire oublier le handicap, mais pour lui donner une autre place : il n'est plus un obstacle à la rencontre, mais un lieu possible de rencontre.

Rire de soi, dans cette perspective, n'est pas un renoncement. C'est une façon de se tenir debout autrement. C'est consentir à ne pas être réduit à ce qui nous manque pour laisser apparaître ce qui nous habite.

Un espace où l'on peut se tenir sans masque

Il se passe alors quelque chose de fondamental : le regard change. On ne rit plus de quelqu'un, on rit avec quelqu'un. Et dans ce « avec », il y a déjà une forme de communion.

La révélation biblique va plus loin encore : « *Ma grâce te suffit. Ma puissance se manifeste précisément quand tu es faible⁴*. » Ce renversement est décisif : la fragilité n'est plus un lieu d'exclusion, elle

¹ Psaume 2.4.

² Handicapé moteur depuis sa naissance, Jean-Baptiste Hibon, psychosociologue, thérapeute, coach, formateur et conférencier professionnel, est un acteur majeur du monde du handicap et de la dépendance en France.

³ <https://www.congresnouvelleere.com/le-cul-entre-2-chaises>

⁴ 2 Corinthiens 12.9.

⁵ Colossiens 4.6.

⁶ Jean 13.34.



Dans son spectacle *Le Cul entre deux chaises*, Jean-Baptiste Hibon utilise l'humour, l'autodérision et l'émotion pour nous inviter à porter un autre regard sur le handicap, la différence et la résilience.

est un lieu de manifestation. Le Christ lui-même n'a pas choisi la puissance visible mais la vulnérabilité offerte – jusqu'à la croix. Et c'est dans cette apparente faiblesse que surgit la résurrection.

Dès lors, nos failles ne sont plus des zones à cacher mais des espaces où peut se dire quelque chose de Dieu. Le rire, dans cette lumière, n'est plus un simple réflexe humain : il s'affiche comme un signe d'espérance. Il témoigne que la vie est plus forte que ce qui semble la diminuer. Il ouvre un espace où chacun peut se tenir sans masque.

Le rire au service de la relation

Bien sûr, tout n'est pas permis : « *Que vos propos soient toujours bienveillants⁵*. » Un rire qui humilie, rabaisse, enferme l'autre dans une étiquette, n'est pas ajusté. Il manque sa cible. Car le rire, comme la parole, est appelé à servir la relation.

La question n'est donc pas de savoir si l'on peut rire de tout mais plutôt de se demander « Comment rions-nous ? » et surtout « Au service de quoi ? ». Lorsqu'il est habité par la charité, le rire emprunte un chemin de liberté intérieure. Il permet de ne pas se laisser définir uniquement par le regard des autres. Il ouvre un espace où chacun peut exister pleinement, avec ses forces et ses fragilités.

Le rire, c'est du sérieux. Non pas qu'il devrait être grave, mais parce qu'il touche à ce qu'il y a de plus essentiel, l'amour : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés⁶*. »

Dans un monde si souvent enclin à séparer, diviser, désunir, ce rire-là a quelque chose d'un acte de foi.

Jean-Baptiste Hibon, psychosociologue, diacre permanent

¹ Démocrite, DK 68. A. 40.

² Démocrite, DK 68 A 20, traduction de l'auteur.

³ *Sentence Vaticane*, 41, traduction de l'auteur.

Ce qu'ils en disent¹...

Tant qu'il y a du rire, il y a tout. Le rire, l'humour, ça peut surpasser le reste. Avec le rire, on surmonte les différences, les chagrins, les drames. C'est un lien qui est super dynamique et tellement ancré dans le présent, on ne pense plus à rien de lourd quand on rit.

Louise², Fraternité La Belle de Mai, Marseille (13)

J'adore faire le guignol. Des fois, Caroline, à l'atelier, elle est pas bien, alors je fais le con pour la faire rire. Après, c'est plus joyeux. Plus convivial. J'aime bien Jamel Debbouze. Des fois, on rigole avec les éducateurs. C'est important de pouvoir rigoler dans la vie. Ça évite qu'on pense aux trucs horribles.

Gaëtan, Domaine Emmanuel de l'AEDE, Hautefeuille (77)

Ici on retrouve le goût de vivre et de partager. Et avec les histoires de vie des unes et des autres vont aussi les rires.

Claire, Frat'Aire, Mission populaire du pays de Montbéliard (25)

Rigoler, ça répare un peu les chagrins.

Léa, Maison d'enfants Le Bercail, Guebwiller (68)

Rire, ça fait des chatouilles dans la tête.

Thomas, Maison d'enfants Le Bercail, Guebwiller (68)

Le rire, c'est important pour se porter bien. Le rire joue sur l'humeur, beaucoup sur le moral. Si on rit, on oublie les soucis. On est content de pouvoir rire, surtout quand on voit les informations. Ça décompresse de rire, on est moins stressé, on ne se sent pas seul, abandonné. En Ehpad aussi on peut rigoler, ça fait du bien. Rire, c'est la santé !.

Des résidents de l'Ehpad Bethléem, Strasbourg (67)

Le rire est très important pour moi. Ce matin, je jouais avec mon fils Kenzo et on a beaucoup ri ensemble. C'était un beau moment de joie et de complicité avec mon bébé.

Cindy, Centre maternel Caroline-Binder, Colmar (68)

Depuis la mort de mon mari, il y a dix ans, j'avais l'impression de ne plus savoir rire comme avant et avec vous, aujourd'hui, j'éclate de rire pour n'importe quoi. Ça doit être ça, le bonheur d'être ensemble avec les amies.

Yakoute, Frat'Aire, Mission populaire du pays de Montbéliard (25)

Le yoga du rire, un drôle de concept !

Sylvie Cormouls-Houlés est coach sourire. Experte en yoga du rire, elle accompagne particuliers et organisations sur le chemin de la santé et du bien-être.

Le rire fait-il partie de votre nature ?

J'étais une enfant qui riait beaucoup. J'ai été confrontée à de nombreux soucis de santé et familiaux¹ et j'ai développé une positivité qui permet de mieux vivre. Je suis comédienne, j'ai un doctorat en arts du spectacle et c'est lors d'une formation que j'ai découvert le yoga du rire. La première fois, j'ai détesté. Je ne voyais pas l'intérêt. Mais la sensation de bien-être à la suite de ma première expérience m'a turlupinée. J'ai fait des recherches pour comprendre et je suis devenue animatrice, puis professeur de yoga du rire. Avec une amie, nous avons lancé un festival de yoga du rire sur l'île de Ré.

Quel est le principe du yoga du rire ?

On décide de rire intentionnellement, comme on déciderait de tousser. Plus on fait d'exercices, plus le rire devient naturel. Prenons l'exercice du cocktail, par exemple : vous faites comme moi (*elle mime*), là, on met le rhum, là, le sucre, la menthe, et on boit un grand verre de rire (*elle éclate de rire*). Les exercices sont inspirés de la vie quotidienne... La première fois, les gens sont étonnés, ils se disent : « *Je suis ridicule*. » Mais comme tout le monde participe, soit on est tous ridicules, soit personne ne l'est. Au bout de trois ou quatre séances, ils lâchent prise. Étonnamment, les plus timides sont souvent les plus ouverts. On rit comme on fait du sport. La première fois qu'on touche une raquette aussi, on se sent ridicule.

Rire est donc un sport ?

Oui, après une bonne séance de yoga du rire, vous êtes fatigué et avez des courbatures. Le rire a de nombreux bienfaits sur la santé. Quand vous riez, tous vos muscles se contractent, ceux du diaphragme et de la ceinture abdominale massent les viscères – et ceux du visage suscitent un effet lifting ! Le rire améliore la fonction cardiovasculaire, renforce le système immunitaire,



Rire est un sport et, à ce titre, a de nombreuses vertus.

soulage la douleur... Rire provoque aussi la production d'hormones « du bonheur² », qui nous font nous sentir bien. C'est physiologique, ce n'est pas une thérapie : ça ne règle pas le problème. Vous avez le même effet quand vous riez aux éclats en regardant un film comique.

Pendant la pandémie, je faisais des séances en visio ; le yoga du rire a pris un essor extraordinaire. On compte aujourd'hui plus de mille clubs de rire en France qui rassemblent des gens de tous âges et catégories socioprofessionnelles.

Le rire a-t-il une fonction sociale ?

Quand les séances ont lieu dehors, les gens nous regardent et pensent qu'on est une secte, une secte plutôt sympa parce qu'on rigole, et ça les fait sourire. C'est essentiel de faire rire ou sourire les gens. C'est une grande force du rire de favoriser le rapprochement et de renforcer les relations sociales. Le rire régule les émotions, réduit le stress et l'anxiété, apaise les tensions, y compris dans les équipes. J'interviens auprès de familles, d'entreprises, d'institutions, d'Ehpad, d'écoles, d'universités... Rire ensemble tisse des liens.

Faut-il réhabiliter le rire ?

En 1939, on riait vingt minutes par jour. Aujourd'hui, si on arrive à une minute, ce n'est pas mal. Si les gens riaient plus, en club, en regardant des films, au café avec leurs potes... ils retrouveraient cette positivité et ce recul par rapport aux événements qui leur font défaut. On a besoin de rire, de se faire plaisir, de réapprendre à sourire. Le rire est un exutoire. Si je ne riais pas, je mourrais.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**

“ Un cœur joyeux est un excellent remède, mais l'esprit déprimé mine la santé. ”

Proverbes 17.22

¹ Sylvie Cormouls-Houlés relate son parcours dans : *En vie d'en rire ou Comment un âne est entré dans ma vie*, Paris, Maïa, 2023.

² Le sentiment de bonheur est lié à la synthèse de quatre hormones, naturellement présentes dans l'organisme : dopamine, sérotonine, ocytocine et endorphines.

¹ Paroles de personnes accompagnées.
² Certains prénoms ont été changés.

Enfance-Jeunesse : quelles alliances pour relever les défis ?

Les associations membres de la FEP du cercle Enfance-Jeunesse se sont rencontrées en mars. Une journée pour apprendre, entendre et envisager de nouvelles alliances.

Des alliances robustes

Roland Janvier, chercheur en sciences sociales, nous a invités à réfléchir à un paradoxe : notre société valorise l'indépendance et la réussite des individus et, en même temps, produit un arsenal toujours plus contraignant de normes. Ainsi le travail social est écrasé sous le poids des règles, et la vulnérabilité des personnes est suspecte, stigmatisée. Notre système est en réalité maltraitant. Il est important de retrouver des intérêts communs, des alliances robustes, bien loin des indicateurs de performance. Ce nouveau modèle suppose une acceptation de la légitimité des familles, mais aussi des travailleurs sociaux, et donc un bouleversement des positions de chacun des acteurs, y compris institutionnels. Il est urgent d'abandonner les dispositifs descendants et, pour inverser les logiques d'action, de passer par des prises de décision concertées, des espaces de coopération, la pair-aidance, des instances de coconstruction.

Une approche capacitaire

Pour Michel Boutanquoi, professeur de psychologie, le travail social établit des relations asymétriques de pouvoir, des liens qui oppressent, soumettent, contraignent. La participation des enfants et des familles dans les systèmes de protection de l'enfance est souvent impensée. On pourrait aller jusqu'à parler de déni de reconnaissance. Il nous faut donc lutter contre notre tendance au jugement, à l'interprétation, et rendre les personnes capacitaires¹. Il est essentiel de porter une attention redoublée à la parole des personnes accompagnées, d'admettre que nous avons besoin des autres et qu'ils ont besoin de nous. Construire ce type d'alliance n'est pas un compromis mais un chemin : nous acceptons que la parole d'autrui nous transforme.

Un contrat explicite

Charlotte Brosse-Barral, pasteure, a apporté un éclairage quasi anthropologique à la réflexion. Elle a rappelé que le thème de l'alliance est présent

trois cent soixante-cinq fois dans la Bible et que ses fondements reposent toujours sur un contrat explicite, volontaire et consenti, très souvent représenté par un signe visible – on pense bien sûr à l'arc-en-ciel qui clôture le récit de l'arche de Noé. Les alliances sont fréquemment le fruit de négociations et nécessitent une bonne dose d'humilité.

Mise en pratique

Dans la deuxième partie de la journée, trois ateliers étaient proposés. L'Agence nouvelle des solidarités actives a promu la création de conseils de la vie sociale en protection de l'enfance ; le CVS est une obligation depuis fin 2024, qui n'est satisfaite que dans la moitié des maisons d'enfants à caractère social. Les participants se sont interrogés, avec les Apprentis d'Auteuil, sur la bonne manière de fédérer les salariés pour redonner du sens à leur action ; l'association développe un programme d'accompagnement des équipes qui mêle formation et analyse de la pratique. Avec Repairs! 75, association d'anciens enfants confiés à l'aide sociale à l'enfance (ASE), il a été question de prendre concrètement en compte la parole des enfants et des jeunes, d'entendre leurs préférences, leurs désaccords, les stigmates de leur passé et leurs espoirs pour l'avenir.

Les alliances que nous pouvons bâtir sont multiples et magnifiques : avec les enfants, leurs familles, les professionnels et les bénévoles qui œuvrent à leurs côtés. L'enjeu est de taille, notre ambition est d'être au rendez-vous !

Élisabeth Walbaum, déléguée à l'animation et la réflexion spirituelles à la FEP



¹ L'approche capacitaire contribue au développement de capacités et non d'un simple savoir par une contribution interdisciplinaire accentuée.

Un nouveau projet fédératif

Le nouveau projet fédératif de la FEP est le fruit d'un travail participatif. Il réaffirme la vocation singulière de la Fédération, inspirée par l'Évangile, au service de ses membres, du prochain et de la société.

Pourquoi un projet fédératif ?

La dynamique de fonctionnement par projet est une logique chère aux organisations qui réfléchissent au sens de leur action. Il est bon de prendre régulièrement un peu de hauteur pour formaliser les finalités et la vision. Les dernières orientations stratégiques dataient de 2019. À l'initiative du conseil d'administration de la FEP¹, nous avons commencé par rassembler les textes d'orientation rédigés ces six dernières années et étudier l'évolution du contexte.

Nous ?

Cette dynamique a mobilisé l'ensemble des adhérents, à travers des ateliers participatifs, notamment lors des assemblées régionales ou des Journées nationales. Tout le monde a travaillé – administrateurs, adhérents, salariés, bénévoles – sur les enjeux institutionnels, démocratiques, écologiques, sociaux et spirituels. Nous avons collecté plus de mille contributions. Le conseil d'administration et le groupe de pilotage ont fait une synthèse et proposé un texte autour de trois axes, neuf orientations, et une triple vocation de service : espérer, oser, construire pour servir ensemble.

Quelles sont les nouveautés par rapport à la version précédente ?

Le nouveau projet demeure dans la continuité des engagements fédératifs des dernières années. Sa coconstruction nous a permis de constater que les orientations politiques, portées jusque-là par la gouvernance, avaient été largement partagées. Notre défi est maintenant d'amplifier cette dynamique, au service de nos membres, pour soutenir leur action auprès des plus vulnérables et faciliter la coopération.

L'objectif est-il d'être au service des membres ?

C'est le premier axe. La Fédération met à la disposition de ses membres de nombreux services, ressources et outils présentés lors de rencontres régionales ou nationales. Aujourd'hui, plus de

¹ Lancé en septembre 2024, le projet fédératif 2026-2031 a été élaboré tout au long de l'année 2025.

mille personnes participent à l'une ou l'autre de ces rencontres. Notre réseau, c'est cinquante mille personnes, bénévoles et salariés ; on a donc une belle marge de progression ! Le sentiment d'appartenance est important, il fait naître des échanges de bonnes pratiques, des projets communs qui s'appuient sur toute la palette de services que la FEP a développés et continue de développer comme une assistance juridique offerte depuis peu.

L'Évangile est au cœur du deuxième axe...

Oui, la vocation de la FEP a toujours été inspirée par l'Évangile. Considérer l'autre comme un prochain, c'est l'accueillir dans sa globalité donc aussi dans sa dimension spirituelle. Cela vaut aussi bien pour les personnes accompagnées que pour les salariés et bénévoles qui les accueillent. Nourrir la vie spirituelle, c'est aussi prendre soin. Et la laïcité, c'est le cadre qui le permet ; c'est pourquoi nous en faisons la promotion. En cela, nous croyons que nous sommes fidèles au protestantisme qui est à la fois un héritage, toujours à reprendre, une vision, des principes qui peuvent la nourrir, et le sens de l'action.

Quel est le troisième axe ?

Une voix d'espérance au service de la société. Les défis de ce monde sont nombreux, sociaux, écologiques, démocratiques... C'est ensemble que nous arriverons à les relever. Cette voix d'espérance redonne envie, courage. Elle est portée auprès des institutions, du grand public, des décideurs politiques pour transformer notre société et agir non seulement sur les conséquences mais aussi sur les causes. Nous souhaitons œuvrer en particulier dans deux domaines : le pouvoir d'agir et l'engagement, à commencer par celui des personnes premièrement concernées, et une pratique durable et respectueuse du vivant.

Propos recueillis par Brigitte Martin



Pour découvrir le projet fédératif, c'est ici :



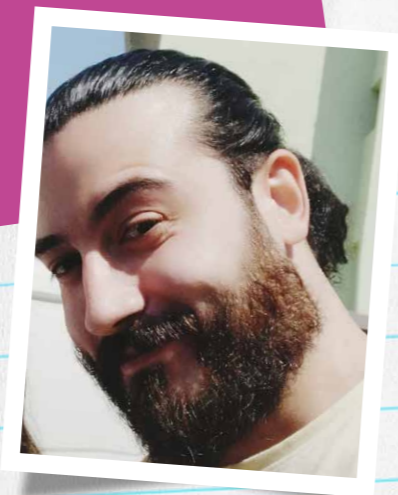
Pour recevoir un exemplaire papier, c'est là :



Le nouveau projet fédératif de la FEP a mobilisé l'ensemble des administrateurs, adhérents, salariés, bénévoles.

Leur parole nous éclaire

Je suis passé par là, alors je sais...



Je m'appelle Georges, je suis syrien et je vis à Bordeaux. J'étais étudiant en anthropologie dans mon pays. Je suis arrivé en France, avec mon père âgé et malade, par les Couloirs humanitaires, en décembre 2022.

J'ai transité par le Liban où, avec mon père, nous sommes restés dix ans. Ça n'a pas toujours été facile, la communauté libanaise n'est pas très accueillante avec les Syriens. J'ai occupé plusieurs emplois à Beyrouth, à la télévision, dans un bureau diplomatique, puis j'ai appris le métier de joaillier. J'ai organisé des réunions avec des personnes de différentes confessions religieuses pour apprendre à nous connaître et à accepter nos différences.

En France, j'ai été accueilli en Gironde, dans une maison très isolée, par un vieux monsieur qui vivait seul et avec lequel je parlais en anglais. Quand je prenais le car pour aller aux rendez-vous administratifs à Bordeaux, ce n'était pas facile. Je ne parlais pas la langue. J'étais très étonné par la liberté des gens, leur insouciance, leur gentillesse et leurs sourires, auxquels je n'étais pas habitué au Liban. Le monsieur qui nous accueillait est décédé, nous avons été hébergés par le 115 pendant deux mois avant d'avoir un appartement à Bordeaux grâce à la SLBB¹ et au Diaconat de Bordeaux.

Pour les étrangers, c'est difficile de s'intégrer. Ils ne parlent pas la langue, ils ne comprennent pas la culture, les religions, les habitudes. Aujourd'hui, je suis bénévole dans plusieurs organisations pour accueillir les personnes réfugiées et faciliter leur intégration. Je suis passé par là alors je sais ce qu'elles ressentent et ce qu'elles ont besoin de connaître. Je traduis, j'accompagne, j'explique le fonctionnement, les usages, les trucs administratifs...

Pour vivre réellement sous la devise « Liberté, égalité, fraternité », il existe quatre langages humains que les réfugiés doivent maîtriser. Tout d'abord, il y a le langage du sourire qui vous rend beau, sans prononcer un mot ; quand la personne en face sourit, on se sent mieux. Il y a aussi le langage de la politesse et du savoir-vivre – compris par tous –, et le langage du respect

qui informe sur notre origine et la nature de notre communauté. Enfin, la tolérance religieuse et culturelle est essentielle : elle est un langage universel et la seule « religion » adoptée par tous les êtres humains.

J'explique aux réfugiés que la première chose pour s'intégrer, c'est apprendre le français. Il y a les cours de l'OFII et plein d'applications gratuites. Il faut rencontrer des gens, établir des connexions.

La deuxième étape consiste à s'ouvrir à la culture française et à respecter ce qui peut nous paraître étrange, mais qui est normal en France, comme l'art, la musique, le rire, les loisirs. Je conseille aussi de fréquenter les bibliothèques publiques pour mieux découvrir la culture. Je connais une femme qui a décidé d'enlever son voile parce qu'elle sentait que cela dérangeait les gens et qu'elle n'était pas à l'aise. Elle fait aussi du vélo, ce qui n'est pas courant pour une femme dans son pays.

J'ai une bonne connaissance de l'islam et des religions monothéistes grâce à mes lectures et mes études. Elle m'aide à comprendre les arrière-plans religieux et culturels des réfugiés afin de faciliter leur intégration ici, à travers le dialogue. La laïcité est la base de l'intégration.

La troisième chose, c'est le travail. Si les réfugiés ne peuvent pas travailler, ils doivent essayer le bénévolat. Parce que le bénévolat et le travail, c'est la meilleure façon de s'intégrer. Je suis bénévole au Diaconat de Bordeaux, avec le SLBB, le Secours catholique, les Restos du cœur ; avec un collègue, je distribue aussi du thé et des sandwiches aux gens dans le besoin.

J'ai étudié le français à l'université de Bordeaux en 2025 pour pouvoir poursuivre mes recherches en anthropologie². Depuis trois mois, je travaille à la SNCF, je prends en charge les voyageurs âgés ou handicapés. Je m'en occupe comme si c'étaient mes parents. Je ne suis pas en France pour prendre de l'argent. Je me sens à ma place.

Propos recueillis par **Brigitte Martin**



Une croix sur le treillis,
Karine Sicard Bouvatier
avec l'aumônerie protestante
aux armées
Éditions Olivétan, 2025

Raconter l'armée à travers des portraits d'aumôniers, dont la place est singulière dans l'institution militaire, c'est le défi qu'a relevé Karine Bouvatier.

La photographe a porté un regard éclairant sur onze aumôniers, pasteurs, compagnons spirituels des soldats, et, à travers eux, sur l'armée. Accompagnées de textes courts, ses photos relatent leur engagement sur le terrain, au plus près des soldats.

Car il faut parfois s'imposer un angle pour avoir la liberté de montrer au mieux un métier, choisir de se focaliser sur l'exception pour exprimer la justesse de ce qui est.

Le mot « militaire » fait référence à de nombreux métiers : armée de terre, de l'air, marine, mais aussi gendarmerie ou sapeurs-pompiers.

Les aumôniers protestants sont partout, au service de tous les grades. « *Ne pas avoir de grade et avoir le grade de tous, cela demande un certain doigté et une attention soutenue.* »

Les aumôniers veillent sur celles et ceux que leur métier amène parfois à risquer leur vie, mourir, tuer. Naissent de cette réalité professionnelle des questions fondamentales d'où le spirituel et le religieux émergent.

Les photos sont nombreuses. Les textes, au service de l'image, décrivent sans dénaturer.

Les clichés racontent le travail quotidien d'hommes et de femmes qui ont fait du terrain de leur ministère un endroit bien particulier. D'hommes et de femmes qui s'inscrivent dans l'histoire d'un service instauré au milieu du XIX^e siècle, au lendemain de la guerre de Crimée (1853-1856).

Un livre pour témoigner d'un engagement discret mais essentiel, mettre en valeur « *une force un peu spéciale* » dont le plus grand défi est, peut-être, de savoir appréhender des femmes et des hommes d'une grande diversité, sous le même uniforme, relève Karine Sicard Bouvatier.

Raphaël Warnery



Recueil de textes,
À la rue mais pas sans espoir,
Abej SOLIDARITÉ, 2026

C'est pour inaugurer son nouvel accueil de jour que l'abej SOLIDARITÉ a eu l'idée de lancer un concours d'écriture, ouvert au grand public, sur le sans-abrisme et l'espoir. En prose ou en poésie, plus de deux cents textes ont afflué des quatre coins de France, signés d'auteurs de tous âges, personnes accompagnées, bénévoles, salariés, anonymes... « *On ne s'attendait pas à un tel succès* », avoue Pascale Suhr, responsable de communication de l'association.

Le jury, composé de personnes accueillies, de bénévoles, d'une journaliste, du directeur de la structure et de Pascale Suhr, a eu bien du mal à départager les lauréats. « *Des larmes ont parfois coulé à la lecture de leurs productions* », confie la responsable de communication. Sept prix ont été attribués, dont deux coups de cœur, pour la jeunesse et les salariés.

C'est une sélection de quinze textes aux titres évocateurs (*Je me relèverai, La femme qui ne faisait pas d'ombre, Les Héros de la rue...*) que nous propose l'abej SOLIDARITÉ dans ce joli recueil carré, illustré de magnifiques portraits photographiques de personnes à la rue accueillies par l'association. L'initiative a été saluée par la population lilloise mais pas seulement, preuve qu'il est permis de rêver, avec Janna, « *d'un monde où plus aucun homme ne sera seul sur le bitume, d'un monde où l'on tendra la main pour sauver son prochain*¹ ».

« *Dans toutes les équipes de l'abej SOLIDARITÉ, il y a des histoires qu'on ne lira jamais dans les journaux : des mains qui se tendent, des mots qui réchauffent mieux qu'une couverture, des rires et des joies qui font vivre l'espoir au quotidien* », affirme Vincent Morival, directeur du pôle accueil à l'abej SOLIDARITÉ, dans l'avant-propos de l'ouvrage². C'est la parole de cette humanité qui tient bon, se relève, refuse l'inacceptable, que l'abej met à l'honneur, « *une parole de résistance, une parole de beauté, une parole d'espoir* ».

Brigitte Martin

¹ Janna Beerahes, *Sans domicile fixe*, p. 16.

² Le recueil de textes est en vente (10 €) à la librairie L'Esprit et la Plume, 47, rue de Clichy, à Paris, et peut être commandé auprès de Pascale Suhr : psuhr@abej-solidarite.fr

¹ Solidarité Logement Bordeaux Boulevard lutte contre le mal-logement.
² Georges rédige actuellement un livre sur la francophonie et le Moyen-Orient.

Olivier Arnéra

Je suis émue de le rencontrer. Olivier Arnéra ne me connaît pas mais il a accompagné mes premiers pas dans la foi. C'était en 1984. La compagnie Sketch'up sévissait dans les Églises et déridait les chrétiens. Au-dessus de son canapé, une œuvre contemporaine très colorée. À l'image de sa vie.

C'est à Londres, où il concilie études de théâtre et de théologie, qu'Olivier Arnéra découvre des troupes dont l'humour associe joyeusement mots d'esprit, burlesque, fantaisie et spiritualité ; elles offrent une légitimité à son projet. Très vite, sa jeune Sketch'up Cie propose aux chrétiens français une habile réflexion qui allie spiritualité, humour et ironie. Le concept est novateur et séduit. On rit dans les Églises, et d'abord de soi. Les acteurs inspirent, les spectateurs respirent. Ils prennent de la hauteur, se regardent vivre et revivent. Sur les planches, on parle de tout, et dans la salle, on rit beaucoup. Les pièces mises en scène ont un succès tel que les acteurs, étudiants comme salariés, doivent revoir leurs engagements. « *On a été très vite dépassé par la demande, on était invité partout, chez les protestants, les catholiques¹, dans le dialogue interreligieux* », se souvient le comédien-metteur en scène.

« *Le rire est le propre de l'homme, donc il lave* », s'amuse Olivier Arnéra. Les routines, les coutumes, les *a priori*. Il évoque une hygiène du rire qui fait du bien, à condition d'évoluer dans un cadre. Un cadre dans lequel l'acteur consent à jouer, évoluer, se déplacer en toute liberté jusqu'à déstabiliser, réinterroger l'éthique, réinterpréter le texte, fût-il biblique. Dans « *La prière du Notre Père²* », Dieu répond et crée la surprise ; l'effet comique est irrésistible quand le priant lui rétorque : « *Non, non, je ne t'ai pas appelé, je prie !* »

L'humour donne à penser, voilà pourquoi aucun régime intégriste, fasciste, tout-puissant, ne peut le supporter. Pour se laisser traverser par un texte, il faut accepter de s'ouvrir à un nouveau possible. « *Suis-je seulement prêt à m'asseoir sur un banc et à écouter, ou suis-je disposé à laisser mon corps, ma voix, mon imagination, mes sens, mon être tout entier retrouver un rapport physique, sensuel,*



corporel, imaginaire à la parole ? » interroge Olivier Arnéra avant d'ajouter : « *Quand ça arrive, c'est prodigieux !* »

Pour autant, le discernement est nécessaire et la sagesse bienvenue. L'humour est un art délicat et plus encore quand il met notre foi à nu. Le mot « religieux » a deux racines, rappelle Olivier Arnéra : relire et relier. Le rire spirituel permet à la fois de relire les textes bibliques et de relier car il est contagieux. Cette « *relecture discernante* » offre une immersion collective dans le texte, « *toute expression biblique peut devenir un événement voire un acte de parole* ».

Le passage par l'oralité peut étonner, surprendre, y compris ceux qui s'interdisent l'accès au cadre religieux. En témoigne ce souvenir vivace : à la faculté de théâtre, un professeur avait demandé aux étudiants d'apprendre par cœur un texte de leur choix et « *d'en faire un solo* ». Le jeune Olivier, pour le moins audacieux, avait appris et déclamé les quatre chapitres du livre du prophète Jonas. Son public, d'abord amusé, avait été subjugué de découvrir qu'il s'agissait d'un texte biblique : « *Tout le monde était extrêmement surpris d'avoir pu rire, se réjouir, vivre avec le texte, sans avoir imaginé un instant que c'était un récit biblique. Pour les gens, la Bible est un recueil d'écrits poussiéreux. Par la vertu et la force de l'oralité, le texte était devenu vivant, différent. J'ai eu l'intuition que l'art oratoire était essentiel³.* »

Pour autant, Olivier Arnéra se défend de vouloir convaincre qui que ce soit. « *J'espère seulement pouvoir contribuer à lever les résistances, les présumés, les préjugés, pour mettre les uns et les autres en relation avec les textes bibliques. Et je crois en l'Esprit de Dieu qui saura pourvoir bien au-delà de ce que nous proposons.* »

Brigitte Martin

¹ Pendant dix ans, Sketch'up Compagnie a travaillé pour France 2 (« Le jour du Seigneur » et des émissions pour les jeunes catholiques).

² <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=notre+p%C3%A0re+sketch+up#fpstate=ive&vld=cid:de6fc872;vid:RBafmjZzit4;st:0>

³ Olivier Arnéra propose des cours d'art oratoire à la Maison des arts de la parole, à Marseille ; il est aussi directeur artistique du Festival des arts de la parole de Lourmarin qu'il a créé en 2020.